BnF Gallica

L'Homme sorti du sépulcre, histoire dont la jalousie et la cabale ont étouffé la publicité en 1750, par Taboureau de [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Taboureau de Montigny, François-Pierre. L'Homme sorti du sépulcre, histoire dont la jalousie et la cabale ont étouffé la publicité en 1750, par Taboureau de Montigny. 1802.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'HOMME

SORTI DU SÉPULCHRE.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.

Qui que vous soyez,.... accordez-moi l'Azile, et dérobez-moi promptement à tous les yeux ?.

L'HOMME

SORTI DU SEPULCHRE,

HISTOIRE

Dont la jalousie et la cabale ont étouffé la publicité en 1750.

PAR TABOUREAU DE MONTIGNY.

A PARIS,

Chez LEPETIT jeune, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n°. 28.

AN XI. — 1802.

L'HOMME

SORTI DU SÉPULCHRE.

CHAPITRE PREMIER.

UN soir, en revenant chez moi, je passai par le cimetière des Innocens; mes premiers regards se fixaient sur ces abymes creusés par la main des vivans, pour engloutir les morts. J'aperçus un fantôme sortir de sa fosse à la faveur d'une échelle, et venir directement à moi. Je n'ai jamais craint les revenans, et, bien loin d'éviter la rencontre de celui-ci, me doutant bien qu'il avait besoin de mon secours, espérant d'ailleurs trouver plus de reconnaissance parmi les morts que parmi les vivans, et, curieux d'apprendre quelque relation de l'autre monde, j'allai au devant

de lui. Qui que vous soyez, me dit-il, d'une voix concentrée, accordez-moi l'asile, et dérobez-moi promptement à tous les yeux. Vous ne pouvez mieux vous adresser, lui répondis-je ; avançons, ma demeure n'est qu'à deux pas d'ici : je le couvris à l'instant de mon manteau, je le pris par le bras, et nous eûmes bientôt atteint le seuil de ma porte, que j'ouvris sans bruit; nous montâmes à mon appartement, sans rencontrer personne, et mon premier soin fut de faire préparer une chambre et un lit par ma domestique, à laquelle je recommandai le secret le plus inviolable sur une apparition dont elle fut effrayée, au point de vouloir crier ; mais je lui mis la main sur la bouche, et dès que nous l'eûmes rassurée, elle nous servit à souper. Je fis apporter un bouillon pour l'inconnu, qui l'avala d'un seul trait, et que je fis coucher bientôt

après pour achever le chef-d'œuvre de sa résurrection par les douceurs du sommeil ; il me remercia de tous mes soins avec l'expression de la plus vive reconnaissance, et nous nous séparâmes. Ayant observé qu'il était de ma taille, j'avais eu la précaution de prélever sur ma garderobe et de faire porter dans sa chambre un assortiment d'habits complets avec une douzaine de chemises ; j'étais entré jusques dans les plus petits détails des besoins humains, comme la nature l'exige avec des malheureux que le caprice du sort a dépouillés de tout. Malgré tout ce que cette aventure paraissait avoir de bizarre et même de suspect, jamais je ne m'étais senti dans une si grande sécurité ; d'ailleurs je tenais mon revenant sous ma clé, sans armes et sans défense ; envain ma domestique me fesait envisager la possibilité d'une secrète connivence entre le prétendu

fantôme, et quelques scélérats, pour s'introduire dans la maison pendant la nuit, à la faveur d'un stratagême pareil; je la fis taire, je l'envoyai se coucher, et, considérant qu'on ne ferait jamais le bien, s'il fallait toujours songer aux inconvéniens qui peuvent en résulter, je m'endormis entre les bras de la providence à l'appui d'une conscience pure, bien résolu de faire face au danger s'il y en avait; mais la curiosité me réveilla deux heures après, et, calculant qu'un simple bouillon n'était qu'un léger préliminaire pour préparer l'estomac du malade à supporter des alimens plus solides, j'allai lui porter un biscuit avec un demi-verre de mon meilleur vin : il ne fallut qu'un léger bruit pour le réveiller, quoiqu'enseveli dans un sommeil paisible. En ouvrant la paupière, il me tendit la main avec le sourire d'une ame sen-

sible et satisfaite : « O généreux » mortel ! me dit-il, tous les soupçons » se réunissent pour écraser l'infor- » tune ; vous les avez écartés coura- » geusement en ma faveur, en résis- » tant aux inspirations de la défiance, » et vous en serez sous peu récom- » pensé ». Dès qu'il eut pris ce nouveau restaurant, la pâleur de la mort fit place au léger vermillon d'une santé prête à renaître, et je le quittai pour m'aller remettre au lit jusqu'au lendemain.

CHAPITRE II.

A peine eus-je mis le pied dans la rue, au lever du jour, que j'entendis courir le bruit d'une nouvelle assez singulière. Il s'agissait d'un homme enterré de la surveille, et violemment soupçonné d'avoir été empoisonné par sa femme, pour accélérer

la jouissance de tous ses biens, qu'il lui avait assurée par contract, à défaut d'héritiers en ligne directe. Le but de cette femme, en commettant ce crime, était, disait-on, de rompre un lien qu'elle n'avait contracté que par intérêt, pour être libre de former d'autres nœuds, plus agréables en apparence, avec un jeune intrigant, qui voulait envahir sa fortune; mais toutes les langues du quartier furent appaisées à prix d'argent, et les charges n'étaient pas assez concluantes pour que la justice en pût connaître.

En rentrant chez moi, je fis part de cette anecdote à mon déterré, que je vis à l'instant pâlir, et tomber dans un abattement dont j'eus bien de la peine à le tirer. « Hélas! me dit-il, » après un morne silence de quelques » minutes, une plus longue réserve » avec vous pourrait me faire soup-

» çonner d'ingratitude, et je ne puis,
» quant à présent, mieux payer vos
» bienfaits, que par ma confiance;
» mais ne trahissez pas mon secret,
» je ne puis conserver l'existence et
» l'honneur, qu'en laissant accréditer
» le bruit de ma mort, et je suis.....
» Quoi! vous êtes la déplorable vic-
» time de cet affreux complot, et
» vous ne vous faites pas reconnaître?
» Il n'en est pas encore temps, répli-
» qua-t-il, ce serait m'exposer à de
» nouveaux dangers; les méchans n'a-
» bandonnent jamais leur proie; ils
» ne me ratraient pas à la seconde
» attaque, et j'ignore comment je suis
» réchappé de la première; il est pro-
» bable que la dose du poison n'était
» pas suffisante, et qu'il n'est résulté
» de la crise qu'un sommeil léthar-
» gique, à la faveur duquel on m'a
» précipitamment inhumé; car vous
» n'ignorez pas, ajouta-t-il, qu'on

» abrège, en pareil cas, les délais des
» funérailles, pour ceux dont on a
» expédié le congé fatal, afin de se-
» soustraire aux recherches de la jus-
» tice; mais si la cupidité vient d'en-
» vahir ma fortune à la faveur d'un
» extrait mortuaire, elle m'a, dans
» cette circonstance, été d'un grand
» secours; car, aussi acharnée après
» la dépouille des morts qu'après celle
» des vivans, elle m'a enlevé nuitam-
» ment jusqu'à mon cercueil, et m'a
» laissé au moins la respiration libre:
» il y avait une demi-heure environ
» que j'avais repris mes sens, et que
» je méditais sur le parti que j'avais
» à prendre, quand j'ai eu le bonheur
» de vous rencontrer ». Je lui fis ob-
server qu'il courait, en attendant, le
risque de laisser prescrire ses droits;
mais il persista dans sa résolution,
et je n'insistai pas davantage, de peur
de lui laisser à penser qu'il pouvait

m'être à charge : je redoublai d'attention, pour écarter cette idée humiliante, qui rétrécit l'ame, et lui ôte le ressort nécessaire à ces doux épanchemens, qui font le charme de l'amitié : je m'attachai particulièrement à me concilier celle d'un homme intéressant par la singularité de ses malheurs.

J'avais une maison de campagne, agréablement située, à quelques lieues de Paris ; je lui proposai d'y faire un séjour avec moi, pour le distraire de ses chagrins et rétablir sa santé : le calme d'une solitude champêtre était nécessaire à son ame, après la secousse d'une catastrophe aussi violente : après les tracasseries insupportables d'une vie orageuse, on n'est bien qu'entre les bras de la Nature ; elle rafraîchit les idées, appaise les passions, assoupit les regrets. Un pareil projet s'accordait parfaitement avec le parti qu'il avait

pris de vivre *incognito ;* la joie éclata dans ses yeux , et je vis éclore sur ses lèvres un sourire de reconnaissance et d'approbation. Nous partîmes , et nous dévançâmes le retour du printemps au bord de la Seine , sur le penchant d'un côteau. La présence de ma domestique avait suspendu le cours de nos confidences réciproques , pendant la route , et nos entretiens n'avaient roulé que sur la variété des objets et des situations ; mais dès que nous fûmes arrivés , « C'est ici , me » dit-il en m'embrassant , que mon » ame va s'ouvrir toute entière par le » récit de mes aventures ». J'avais en effet une secrète impatience d'en apprendre les détails ; mais je m'étais fais un scrupule d'en exiger la confidence , dans la crainte de r'ouvrir la porte à des souvenirs douloureux. Il poursuivit ainsi.

CHAPITRE III.

Vous avez le dénouement tragique d'un mariage mal assorti ; mais vous ignorez encore le bizarre enchaînement des circonstances qui me l'ont fait contracter. Il faut remonter jusqu'à la naissance de l'homme, aux premières impressions qu'il a reçues, aux premiers revers qui l'ont irrité, pour y trouver l'excuse de ses torts, vrais ou présumés : si chacun se pénétrait bien de cette vérité, le cœur s'ouvrirait plus facilement à la compassion pour des malheureux, que l'attrait du plaisir attire dans le piége de l'erreur et de la séduction, ou que le désespoir égare dans les sentiers du crime. En effet, mon premier malheur est d'être né d'une femme trop sensible, qui s'était laissée enflammer pour un homme sans fortune, qu'elle

avait épousé contre le vœu de sa famille, et dont elle fut réduite à se séparer après ma naissance, pour sauver les débris d'un mince patrimoine, avec lequel elle alla vivre au fond d'une province. Mon père, qui venait d'obtenir, à la faveur de cette alliance, un modique emploi, me retint, et me fit élever à Paris auprès de lui, dans l'espérance que mon entrée au sacerdoce, à la faveur de quelques talens qui commençaient à se manifester, et à la recommandation des parens distingués que j'avais du côté maternel, pourrait un jour m'ouvrir un passage à l'épiscopat; mais une répugnance invincible pour cet état, dont l'hypocrisie et la ruse, au défaut de la croyance, ont toujours été les bases fondamentales, fit avorter les grands projets de l'ambition paternelle. Quoique, dès ma plus tendre jeunesse, imbu de la doctrine de Pla-

ton, par les ministres de Jésus-Christ, qui nous l'a transmise, je me sentais pour le sexe un tendre penchant, qui me paraissait incompatible avec le vœu de chasteté requis pour l'initiative de cette profession. Envain me disait-on que je ferais comme les autres; cette solution triviale était insuffisante pour appaiser les murmures d'une conscience timorée et d'une probité délicate, qui ont toujours été l'essence de mon caractère. La révélation, répondais-je, est vraie ou fausse : dans le premier cas, je commets un sacrilège, en m'exposant volontairement au parjure; dans le second, je trompe Dieu et les hommes, en me rendant complice d'une imposture onéreuse à tous les peuples; ainsi, le premier pas que je fis dans le monde fut de sacrifier la politique à la morale : que m'est-il revenu de ce sacrifice méritoire aux yeux

de l'Etre-Suprême ? L'indigence la plus excessive, qui me réduisit à préceptoriser pour gagner de quoi payer mes inscriptions et mes thèses à l'école de droit. J'allai passer six mois dans un château qui n'est pas éloigné d'ici, dont le seigneur, bienfesant et généreux, m'avait mandé pour instruire des jeunes gens, au sort desquels il s'intéressait : la proximité du lieu réveille encore en moi de tendres souvenirs ; j'y passai la belle saison dans les délices d'un amour épuré, avec une jeune personne, autant éprise de moi que je le fus d'elle au premier abord ; mais cette réciprocité de sentimens fut contrariée, à mon grand regret, par la fuite du jeune seigneur en Angleterre : la cause de cette disparution subite était un système de calomnie et de persécution, combiné contre lui par sa famille, pour envahir son immense fortune, à la faveur

d'une interdiction motivée, en apparence, sur des goûts dépravés et une dépense excessive. En effet, pour légitimer cette vexation dans l'opinion publique, on avait excité les plus mutins de ses créanciers à faire une saisie, et les gens de justice mirent aussitôt des gardiens, après avoir posé les scellés dans le château, qu'il fallut déserter, après des sermens réciproques de nous aimer toujours, et de nous épouser, ma maîtresse et moi, dès que j'aurais pu me procurer une existence indépendante. Il fallut nous quitter ; elle, pour retourner, avec sa sœur, dans le sein de sa famille, et moi, pour venir à Paris chercher fortune, dans les recoins poudreux de la judicature, après ma prestation de serment, en qualité d'avocat au parlement : mais le travail minutieux, le griffonnage éternel et le style barbare de la cléricature, m'ennuyè-

rent; le procureur au Châtelet, chez lequel je travaillais, était un ivrogne et un libertin; ma conduite exemplaire était une censure perpétueille de la sienne, et conséquemment un ridicule à ses yeux; il publia partout mon incapacité prétendue, et me discrédita si bien parmi ses confrères, que toutes les études me furent fermées; alors je saisis promptement une occasion de m'en venger à leurs dépens, en me chargeant d'une cause qui attaquait le corps entier; je fus applaudi en la perdant; ils furent diffamés en la gagnant; la cabale, qui avait circonvenu le tribunal, n'avait pu corrompre l'auditoire, dont la pensée est, et sera toujours, en dépit de l'autorité rebelle à ses décisions, le juge en dernier ressort de tous les jugeurs. Je fus réputé novateur en cette partie, et toute la masse des avocats qui, pour la plupart, tenaient

leur clientelle des procureurs, irrités alors des applications indirectes, qui réjaillissaient sur elle dans cette cause, lança contre moi la foudre de l'excommunication civile, et me priva, par-là, de mon état.

Ma maîtresse et moi, nous nous écrivions toujours, et nous nous déchaînions contre l'ordre social, dont les incidens multipliés brisent les liens les plus sacrés de la nature; je n'osai lui faire part de mon malheur, dans la crainte d'exposer sa constance à une trop rude épreuve; car les absens ont toujours tort, et l'appât d'une jouissance présente, éclipse, tôt ou tard, celui d'une jouissance future, ou trop souvent incertaine; mais la cause que j'avais plaidée avait fait trop de bruit, tant par sa nature, en première instance, que par des mémoires imprimés sur l'appel, et répandus avec profusion dans tout Paris. Il

y a peu d'ames d'une trempe assez forte pour être à l'épreuve d'une longue séparation : le cœur d'une femme est comme une place, dont la tranchée est ouverte chaque jour à de nouveaux usurpateurs; celui de mademoiselle M*** eut la faiblesse excusable de succomber à l'amorce d'une brillante fortune ; sa correspondance en fut rallentie, et chacune de ses lettres avait un nouveau degré de froideur ; je l'accablai des miennes, auxquelles elle finit par ne plus répondre. Irrité de son silence, je lui en fis reproche ; elle m'annonça définitivement son mariage avec monsieur T****, qui lui assurait tous ses biens par contract, en cas qu'il mourût sans postérité : l'éclat d'un rang distingué flattait sur-tout son amour-propre ; car elle n'était pas naturellement intéressée, et je perdis, en peu de temps, ma maîtresse

et mon état, après avoir fait preuve de quelques talens, qui m'avaient attiré tout-à-la-fois le persifflage des heureux du siècle et les éloges de quelques appréciateurs impuissans.

LETTRES DES DEUX AMANS.

---

*Lettre première à mademoiselle M***.*

De Paris, ...

MA tendre amie, après t'avoir quittée hier, à chaque degré d'intervalle que la rapidité de la voiture ajoutait entre nous deux, une partie intégrale de moi-même s'en détachait pour t'aller rejoindre : après la perte de ma mère, que je viens d'apprendre, il ne me reste plus qu'un père, au lit de la mort; le seul regret qu'il a de quitter la vie, est de la perdre sans t'avoir connue; et d'après ton portrait, qui ne peut être exagéré par l'amour même, il aurait voulu

consommer notre union, sans les obstacles multipliés de mon infortune ; « Mais, disait-il encore ce » matin, pour subvenir à tous les » besoins d'un ménage, une contri- » bution commune est indispensable » entre deux époux ; le souffle glacé » de l'indigence éteint presque tou- » jours le flambeau de l'amour con- » jugal, et la fidélité, mise à tant » d'épreuves par un essaim de riches » suborneurs, qu'une aimable famine » attire à sa suite, éprouve de vio- » lentes secousses, ou, si la vertu ré- » siste, on a tout à craindre pour sa » postérité; dans la situation cruelle » où je te laisse, il ne faut pas en- » traîner mademoiselle M*** dans » le tourbillon d'une destinée encore » incertaine, et t'exposer, par un » empressement téméraire, à donner » l'existence à d'autres malheureux, » qui n'auraient peut-être pas, comme

» toi, le courage de résister à l'a-
» morce des moyens illégitimes. Il y
» a tant d'incidens à craindre dans
» la carrière que tu vas parcourir !..
» que de concurrens à surpasser ! que
» d'erreurs à réfuter ! que de pré-
» ventions à détruire! que de préjugés
» à combattre! que d'ennuis à dévo-
» rer dans les préliminaires minu-
» tieux d'une procédure insipide !
» que d'affronts à essuyer de la part
» des tribunaux circonvenus par la
» cabale, et dont les jugemens ini-
» ques retombent sur vous, dans
» l'opinion des cliens, qui ne vont
» chercher le talent que sous les lam-
» bris de l'opulence! à moins qu'un
» coup hardi n'anticipe inopinément
» sur la marche lente et progressive
» des opinions et des choses; mais
» alors, la jalousie est presque tou-
» jours en embuscade pour étouffer,
» au passage, une réputation nais-

» sante; et l'infortuné, qui n'a pas
» le temps d'attendre une occasion
» nouvelle, retombe dans l'obscurité
» des fonctions avilissantes, où la
» nécessité de vivre le retient jusqu'à
» sa mort. C'est ainsi que j'ai vécu;
» c'est ainsi que tu vivras peut-être
» avec l'inutile regret d'avoir fait par-
» tager l'amertume d'un pareil calice
» au digne objet de ton amour ».....

Ici la plume échappe à ma main tremblante; mon père, expirant, m'appelle pour recevoir son dernier soupir, et je n'ai que le temps et la force de t'envoyer un baiser, qui sera peut-être le dernier d'une vie odieuse, à laquelle je ne tiens plus que pour t'adorer; tous mes autres liens sont rompus; un nuage épais s'élève entre toi et le reste de l'univers et moi. Adieu.

*Réponse de mademoiselle M***.*

MA vie est attachée à la tienne, cher ami ; j'en fais la triste expérience par les larmes et les soupirs que ta fatale absence me coûte ; nous partons demain de B*** pour aller à O*** ; l'intervalle qui nous sépare va s'augmenter encore, et je vais éprouver de nouveaux déchiremens en quittant ces lieux chéris, ces avenues et ce parc immense, où tout me retrace ta présence et le premier aveu de ta flamme : tout me parle ici de toi ; l'écho semble me répondre, au moins, à ta place, et trompe ma douleur ; mais dans le séjour que je vais habiter, la nature sera sourde et muette à mes cris ; je vais retomber sous le despotisme d'une famille ambitieuse, qui va reprendre tous ses droits sur moi : cependant, toi seul en a de véritables ; tous les autres ne

sont fondés que sur des chimères. A la précipitation que ma sœur met à notre départ, je la soupçonne d'intelligence avec mes parens, pour effacer jusqu'à la plus légère trace de ton souvenir ; mais je saurai tromper leur vigilance, et, pour éviter que tes lettres soient interceptées, il faut les adresser, sous double enveloppe, au portier des Jacobins, qui me les remettra. Fasse le ciel que j'en reçoive une à mon arrivée ; il n'y a pas d'autre remède à l'inquiétude où je suis sur ton sort, et mon ame va joindre la tienne, prête à s'échapper sous le poids de tes malheurs, si l'assurance de ma tendresse ne peut arrêter les progrès de ton désespoir. Adieu ; je n'ai que le temps de mettre cette lettre à la poste, en l'absence de ma sœur.

*Seconde lettre à mademoiselle M***.*

TA réponse, ma tendre amie, est venue à propos répandre le baume de la consolation sur mon cœur déchiré ; le moment fatal est arrivé ; mon père a quitté ce gouffre d'horreurs, où certainement il n'était pas à sa place, et où je languis sans toi : la terre a reçu sa dépouille, et son ame, innocente et pure, a pris son vol vers le ciel, après avoir payé le tribut que la décence exige, aux préjugés nationaux. J'ignore dans quelle région nous pourrons nous rejoindre, et sans toi, je l'aurais suivi ; mais l'assurance que tu me donnes, m'impose le devoir de lui survivre : oui, c'est dans tes bras ou à tes pieds qu'il faut que je vive ou que j'expire ; je le sens : voilà mon destin. Le caprice de la fortune et des événemens ne pourra jamais briser la chaîne invi-

sible qui nous identifie; elle résistera toujours à l'effort impuissant des intérêts corrupteurs qui nous séparent, et s'étendra plutôt jusqu'à l'extrémité de la terre, s'il le faut, que de sé rompre. Il t'en coûtera plus qu'à moi, je le sais, pour réaliser ce présage heureux; les adorateurs vont se multiplier sous tes pas, dans une grande ville, où toutes les passions, réunies et conjurées à ma perte, vont électriser ton amour-propre; mais l'obsession de la flatterie et de la splendeur pourra-t-elle jamais altérer le coloris de ta belle ame? et serait-ce pour envelopper ma vie entière d'un voile funèbre, que la providence divine aurait fait éclore, pour la première fois, à mes yeux, le sourire du bonheur sur tes lèvres de rose? Je n'ose le croire; mais, dans le délire de la passion, dont je suis enivré pour toi, je le crains; c'est t'offenser,

me diras-tu peut-être ; mais c'est moi seul que j'attaque ici : quelle victoire ai-je droit d'espérer sur tout l'univers subjugué par un seul de tes regards ? Ici mon soupçon n'est que l'enfant de ta beauté ; ton miroir te fournira l'excuse de mon crime, et jamais tu ne pourras me corriger qu'en devenant moins aimable. Au surplus, la source de mon repentir est dans ton cœur ; c'est de lui que j'attends mon pardon ; car c'est lui qui sera ton juge ; mais je sens, au fond du mien, qu'il est temps de me taire, pour ne pas multiplier mes torts.

*Réponse de mademoiselle M ***.*

De O ***.

NON, cher ami ; quand je serais de nature à subjuguer tout l'univers, il ne me subjuguera point ; je n'aspire pas à la monarchie universelle, et je n'aurai jamais l'esprit de conquêtes ;

il faut un manège apprêté, qui répugne à ma franchise, pour envahir et conserver tant de possessions à-la-fois ; il faut souvent laisser prendre à l'ennemi trop de terrain pour l'attirer dans ses filets et l'envelopper ; toutes les fourberies et les stratagêmes de nos héroïnes à prétentions, ne sont point de mon ressort ; un seul objet suffit à mon cœur, et mon trône est dans le tien : c'est-là que j'ai pour jamais fixé mon empire ; ton amour est l'excuse de ta crainte, et les faibles attraits qu'il exagère peuvent désormais enflammer tes désirs sans troubler ton repos ; mais ta jalousie est un gage de ta constance, et je ne pourrais m'en offenser qu'autant que j'en réaliserais le principe ; il me sierait mieux qu'à toi d'être inquiète à ton sujet, si je te savais plus volage et plus entreprenant auprès des femmes, sur le théâtre brillant de la capitale, où

tant d'objets séduisans vont s'offrir à tes yeux. Depuis que je suis arrivée ici, je ne puis disposer d'un seul instant ; la journée est employée à recevoir et à rendre des visites : plus on me reproche mon indifférence pour tous les plaisirs qui viennent m'environner, plus je m'obstine à la conserver, parce qu'elle me laisse au moins la conviction intime de mes droits à ta fidélité. Je suis surveillée à chaque pas, et réduite à prendre sur mon sommeil pour épancher mon ame sur ce papier ; mais console-toi, prends courage, et tâche de te mettre, au plus vîte, en état de me dérober à la dépendance ; on a, sur moi, des vues auxquelles on croit que je ne m'attends pas, mais que j'ai su pénétrer à travers le brouillard épais de certains propos ambigus, qui m'ont été transmis par une amie, à laquelle j'ai confié le secret de mes peines. Je

fus invitée hier à un bal, chez monsieur T***, homme d'une richesse excessive et d'une naïssance illustre; j'ignore à quoi je puis attribuer les égards de sa prédilection pour moi: mes parens se prêtent à tout cela de la meilleure grâce du monde; on me regarde, on se parle à l'oreille, et tout cela m'inquiète; il y a du mystère là-dessous. Prends l'avance, cher ami; le plus simple asile dans tes bras aura plus d'attraits pour moi, qu'un palais dans les bras d'un autre. Pour faciliter les élans de ton génie, accélérer le succès de tes travaux, à l'abri de toute inquiétude, acceptes le fruit de mes épargnes, et vas toucher à la poste cinquante louis au reçu de la présente. Adieu; je n'ai que le temps de cacheter cette lettre, et de t'assurer que je suis toute à toi pour la vie.

*Troisième lettre à mademoiselle M***.*

QUEL affreux pressentiment tu me donnes, ma tendre amie ! un rival qui s'annonce avec tout l'appareil de la splendeur ! où sont mes titres pour l'éclipser auprès de toi ? Je l'avais bien prévu dans ma précédente, et ta réponse vient de réaliser l'objet de ma crainte ; je me replie avec horreur sur moi-même, en me comparant à celui qui vient me disputer ma conquête : il va probablement t'offrir une prospérité brillante, en échange d'une vie obscure et languissante que tu traînerais avec moi ; n'est-ce pas une raison pour me désister de toute prétention ? Il fut un temps, ma douce amie, où les vertus et les talens tenaient lieu d'un fond réel en mariage ; mais tu perds les secours de tes parens, si je t'épouse, et je ne puis t'apporter que la jouis-

sance d'un cœur noyé dans des flots d'amertume. En attendant que mon sort change, à combien d'assauts tu vas être exposée ! En admettant que ta fidélité sorte victorieuse d'un pareil combat, dois-je en abuser, en exigeant le sacrifice de ton bonheur ? Qui sait si, par la suite, je n'en deviendrais pas moins aimable à tes yeux ? J'ai cependant reçu les cinquante louis que tu m'envoies comme un gage assuré de ta constance ; puissent-ils fructifier au profit de notre amour mutuel ! Mais en me constituant ton débiteur, je te donne un nouveau droit de me congédier quand il te plaira ; l'égalité n'est déjà plus admise entre nous ; tu deviens, à dater de ce jour, ma souveraine, et tu peux décider de ma vie ou de ma mort.

*Réponse de mademoiselle M***, quatre mois après la précédente.*

De O***.....

MON silence est un crime, je le sais; mais M. T*** nous a subitement arrachés d'ici pour aller tous, avec lui, dans une de ses terres, sans nous donner le temps de nous reconnaître; ma famille, d'intelligence avec lui, m'observe de si près, et d'ailleurs, tous les gens dévoués à son service me sont devenus si suspects, que je n'ai pu te faire passer aucune de mes nouvelles; et, ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est qu'à mon retour ici, je n'ai trouvé aucune trace des tiennes entre les mains du portier des Jacobins : aurait-on gagné cet homme à prix d'argent pour les intercepter ? Je le payais pourtant généreusement; mais ces gens-là reçoivent de toute main : je m'arrête à cette

conjecture, plus vraisemblable qu'un si long silence de ta part, puisque tu n'as pas, comme moi, des surveillans à craindre; il faut donc les tromper en changeant de batterie, et, pour savoir si tu m'as véritablement écrit pendant mon absence, tu m'écriras, aussitôt la présente reçue, à l'adresse de mademoiselle Marianne, blanchisseuse de fin, chez un ferblantier, Grand'Rue, auprès de la Place. Hâte-toi, cher ami, de fixer l'incertitude qui m'agite sur ce que tu dois penser de moi : ta renommée est parvenue, il y a huit jours, jusqu'à nous, par les papiers publics, et les rayons de ta gloire ont jailli sur moi; j'ai tressailli de joie en apprenant ton élan rapide vers la célébrité. Puisse le ciel affermir tes pas dans la carrière que tu viens de commencer ! Il en est temps, cher ami, car je suis obsédée; on m'a déjà fait des demi-confidences

pour sonder les dispositions de mon cœur : il paraît qu'on se dispose à prévenir les heureux effets de ta réputation. A la première nouvelle de tes succès, le front de M. T*** s'est couvert de nuages, et mes parens en ont pâli. *Il ne sera pas aisé de le supplanter*, disaient les uns à voix basse; *il faut donc se hâter de conclure*, ont répondu les autres. On anticipe avec empire sur mes décisions, on oppose déjà la menace à la froideur de mes réponses, et les épines croissent à chaque instant sous mes pas. O nature! que ton expression naïve et touchante est faible au tribunal d'un monde avili par la soif des honneurs et par l'intérêt! Je suis comme un roseau courbé sur sa tige, et sans cesse agité par les vents. Prends, cependant, courage; il n'y a rien encore de résolu.

*Quatrième lettre à mademoiselle M***.*

QUINZE lettres consécutives sans réponse m'avaient bien donné le droit d'arrêter le cours de ma correspondance ; et, calculant que je ne pouvais attribuer ton silence qu'à la subornation du portier des Jacobins, j'ai pris le parti de me renfermer dans les bornes du silence et de la douleur. Tes parens ne connaissent déjà que trop les secrets de nos cœurs ; ils n'y lisent que trop la confirmation de ce que ta sœur a pu leur dire sur le langage expressif de nos yeux et de nos soupirs, chaque fois qu'elle venait troubler nos fréquens tête-à-tête à B***. O momens heureux, qui ne reviendront plus ! est-il bien vrai, ma tendre amie ? Ah ! qu'il m'en coûte pour me familiariser avec cette idée ! elle est accablante, et je n'y survivrai pas ; je sens, au fond de

mon ame, des déchiremens, avant-coureurs de mon arrêt de mort. D'après tout ce que tu m'annonces, ma perte est résolue, et j'ai beau descendre en moi-même, je n'y trouve aucune force capable de la supporter. On t'a dérobée à ma poursuite par une disparution inattendue; on t'a fait éprouver, pendant quatre mois, l'apprentissage de l'indifférence, et je vois où tout cela va tendre. Adieu; je suis à l'agonie, et mon dernier soupir servira de réponse à celle que j'attends sur ta dernière résolution.

*Réponse de mademoiselle M***.*

TREMBLE, cher ami, car j'en frémis encore moi-même; celle qui t'écrit n'est plus digne de toi. Puisse, un torrent de larmes, effacer cette lettre! Un mur d'airain s'élève, au son lugubre des cloches, entre ton amante et toi : je me laisse traîner à

l'autel, où le flambeau funèbre de l'hyménée est allumé par le fanatisme révolté contre la nature; ainsi, parjure envers toi, parjure envers celui que j'épouse, et perfide envers moi-même, je cède, au torrent des considérations humaines, sous le joug d'une famille intéressée, à qui je dois tout. Si mon supplice peut adoucir le tien, console-toi; car je juge de ton désespoir par le mien; nous n'avons qu'une ame, et cette ame, déchirée au milieu des fléaux corrupteurs et contradictoires, qui se la partagent, ne peut plus se rapprocher que par nos soupirs; les miens te sont consacrés à jamais, comme un tribut légitime à ton amour outragé. Conserve-toi pour une ingrate, qui ne l'est qu'en apparence : joui de ton triomphe, dans un cœur enflammé d'un éternel amour, en dépit du préjugé barbare qui voudrait l'éteindre. Oui,

cher ami, car tu l'es encore, et tu le seras toujours, accepte au moins ce nom si tendre, qu'une décence pué-rile efface envain de notre vocabu-laire ; je me suis avilie en voulant m'élever, par une alliance respec-table, au tribunal des préjugés do-minans ; et, si ce n'est assez de l'op-probre dont je me couvre peut-être à tes yeux en t'écrivant ainsi, pour te venger, publie hautement ma honte avec cette lettre ; elle est digne de figurer dans les annales de l'amour, contrarié par le fatal devoir d'exister et de s'ennuyer toute la vie honora-blement au milieu des regrets et du repentir. Je confie à ta prudence le secret de ma faiblesse, en réparation de mes torts, et au profit de ton amour-propre ; mais il n'y a plus entre nous d'autre *rendez-vous* qu'au-delà du trépas, à moins qu'il ne plaise à la Providence divine en ordonner au-

trement : ici les pleurs m'obscurcissent la vue, et je finis en sanglottant.

*Cinquième et dernière lettre à mademoiselle M***.*

J'IGNORE, en vérité, comment je respire encore, et mon existence n'est plus, à mes yeux, qu'une chimère, après le coup qui vient de m'écraser. Objet trop chéri pour mon repos! tu n'es encore que trop aimable; en me perçant le sein, ton inconstance m'aurait peut-être laissé moins de regrets, que le sacrifice de ton amour à l'ambition de ta famille et à l'éclat du rang; mais hélas! je ne sais si je dois te condamner ou t'absoudre; et mon ame, suspendue entre ces deux mouvemens opposés, les trouve d'un égal poids dans la balance de l'équité : d'un côté, je vois dans celui qui me remplace, un homme qui fera pour ton bonheur

tout ce que j'aurais voulu faire, si la fortune eût secondé mes désirs ; elle seule est coupable : quant à lui, son excuse est dans tes appas et dans tes vertus ; son crime est d'avoir eu mes yeux et mon cœur ; il brûle d'une flamme non partagée ; il n'aura que le tribut dédaigneux de la froide reconnaissance, en échange du feu sacré que tu entretiens pour moi dans ton ame ; et s'il s'en aperçoit, tu auras fait deux malheureux pour un ; ou, si tu réussis à lui donner le change, cet effort est au-dessus de la nature, et c'est fait de moi ; je ne suis pas autant aimé que je le crois. D'un autre côté, quand il entrerait plus de vanité que d'obéissance dans le nœud fatal que tu viens de contracter, aurais-je le droit de m'en plaindre ? Mais je te cherche envain des torts pour tempérer l'amertume de mes regrets ; l'appréciation de ton

amour, gravé dans ta lettre en caractères de feu, ne fera qu'accroître mon supplice. Quel mélange inconcevable de tendresse et de cruauté ! quel affreux cahos que celui des lois et des préjugés ! quel piège tendu par la supercherie à la pudeur craintive, à l'innocence en tutelle et à la convoitise d'un riche voluptueux, amorcé par l'appât de la beauté même ! ô funeste emploi des grâces naïves et touchantes, que d'envahir la fortune d'un présomptueux qui croit sottement que tous les cœurs doivent s'ouvrir au son de ses écus ! ah ! malheureuse, car tu l'es, je n'en puis douter sans outrager tout à-la-fois ta franchise et mon orgueil ; la simpathie invincible qui nous lie, établit entre nous un éternel partage de privations et de souffrances ! As-tu pu contrevenir aux décrets d'un destin si manifestement déclaré pour courber ton

aimable front sous le joug de l'intérêt sordide et de la vanité ? as-tu pu, sans frémir, prononcer un serment désavoué par la nature ? et n'as-tu pas entendu d'avance le douloureux murmure de mes soupirs errans au tour de ta couche nuptiale ? ignorais-tu, qu'en pareil cas, l'amour ne peut jamais revendiquer ses droits que par des torts ? Ah ! triste réflexion qui m'avertit de me taire et de borner ici le cours d'une correspondance, dont le secret dévoilé pourrait attirer sur toi le glaive du courroux marital; mais en m'abstenant moi-même de t'écrire, j'épargne à ta sensibilité le pénible devoir de me le défendre; il est juste que je songe à ton honneur et à ta sureté, puisque tu me les sacrifie. Arrachée à ton amant par les flots tumultueux de l'intrigue et de la politique humaine, tu n'en seras pas moins l'éternel objet de son culte

intérieur ; je ne puis être plus digne de ton amour, qu'en t'immolant le mien pour ton repos ; mais ton image me suivra partout ; puisse la mienne te consoler quelquefois de mon silence involontaire : ce papier, mouillé de mes larmes, est le dernier que tu recevras ; fasse le ciel qu'il échappe à des mains perfides. Adieu, ma tendre amie : ah ! que ce mot fatal à de peine à sortir de ma plume ! qu'il est dur à prononcer et qu'il t'en coûtera pour le lire ! s'il ne fallait que mon sang pour l'effacer, je te donnerais encore cette dernière preuve d'un amour qui ne s'éteindra qu'avec ma vie : encore une fois, adieu ; nous n'avons plus d'autres messagers que nos soupirs, ni d'autre talisman que celui de l'imagination pour nous rapprocher ; dès à présent, je te vois, je t'embrasse, mais l'illusion cesse ; tu m'échappes, et le ciel s'obscurcit à ma vue....

J'étais agité d'une si violente passion pour mademoiselle M***, qu'aucune personne de son sexe ne pouvait jusqu'alors émouvoir mes sens ; je fuyais le monde pour dérober mon indigence à tous les regards, et par-là je perdais mille occasions de l'écarter par quelqu'heureuse rencontre. Après avoir parcouru successivement toutes les gradations du malheur, voyant chaque jour approcher mon dernier repos, et ne sachant plus quel parti prendre, j'errais à l'aventure d'une allée à l'autre, au jardin du Luxembourg. Enseveli dans la plus profonde rêverie, et presqu'anéanti sous le poids du chagrin, je passais en revue, et j'analysais tous les rôles humilians auxquels j'allais être obligé de me résoudre pour gagner ma vie. Il me vint tout-à-coup la pensée affreuse de l'abréger, et dans la crise du plus violent désespoir, j'allais me frapper

de mon couteau, lorsque je me sentis arrêter le bras par un homme, que j'aurais pris pour mon père, si je n'eusse vu rendre le dernier soupir à cet infortuné depuis un an; je fus pétrifié. Dès que j'eus levé les yeux sur lui, je m'aperçus bien à son sourire qu'il avait pénétré le motif secret de mon étonnement stupide, et il se hâta de m'en tirer par le discours suivant :

« Tu es étonné, me dit-il, de ma » ressemblance avec l'auteur de tes » jours, et je le fus effectivement selon » la chair : nous sommes tous com- » posés de deux substances, l'une » visible et l'autre invisible; nous nais- » sons tous les uns des autres, quant » à la forme visible, mais nous n'avons » d'autre père commun que Dieu seul; » quant à la forme invisible, qui n'est » autre chose qu'une éternelle et » indestructible émanation de son

»souffle pur, dont la matière univer-
»selle n'est que l'immense labora-
»toire et le récipient continuel où il se
»multiplie et se répète, se personnifie
»et se particularise au gré de la cir-
»constance locale ou momentanée,
»ou des besoins charnels qu'il éprouve
»sous chaque fraction de la matière
»organisée à son image, et plus où
»moins irascible au premier choc des
»volontés arbitraires qui la contra-
»rient ou la persécutent : le plus beau
»privilège de cette substance invisible,
»après avoir quitté son enveloppe
»fragile et périssable, est de parcourir
»librement l'espace infini, que vous
»connaissez ici bas sous la dénomina-
»tion du temps, pour y découvrir le
»spectacle varié de la puissance divine,
»incessamment en action, et de venir
»sous telle forme qu'il lui plait,
»donner des instructions salutaires
»aux malheureux humains; du haut

» de cette région sublime d'où ce globe
» que vous habitez ne paraît qu'un
» grain de sable, où la laideur et la
» beauté ne sont que des modifications
» alternatives et passagères, où l'opu-
» lence et la pauvreté ne sont que le
» jeu du hasard, et plus souvent l'ou-
» vrage de vos institutions abusives
» où la renommée inconstante et ca-
» pricieuse de tous les charlatans po-
» litiques, n'a qu'un éclat précurseur
» de tous les fléaux et de tous les vices :
» j'ai vu les convulsions de ton déses-
» poir, il est mal fondé, mon enfant ;
» les humiliations que tu éprouves sont
» purement relatives, et trop passa-
» gères, pour qu'on y succombe ; avec
» un peu de réflexion sur la brièveté de
» la vie et la multiplicité des accidens
» qui nous la font perdre, ou des cir-
» constances qui viennent ou varier
» les situations du mal au pire, et du
» pire au mieux, on sentirait qu'on

» courre le risque de la racourcir à la
» veille d'un sort plus doux ; elle ne
» vaut ni les peines qu'on se donne
» pour la conserver, ni les efforts qu'il
» en coûte pour se l'arracher ou pour
» la défendre, ou pour l'embellir ; on
» ne la gagne à chaque pas qu'au
» risque de la perdre dans la langueur
» et l'ennui d'une répugnance invin-
» cible, qui, comprimant les ressorts
» du génie, amène tôt ou tard la con-
» somption, dès que le choc des évé-
» nemens imprévus nous précipite au-
» dessous de notre sphère. La vie hu-
» maine est un fleuve qui coule entre
» deux écueils ; la privation absolue
» ou la crainte de tout perdre ; il faut
» opter : celui qui n'a rien à perdre,
» peut tout acquérir sans rien risquer ;
» mais celui qui a tant de jouissances,
» tant de considérations à ménager,
» est toujours irrésolu sur le choix
» d'un parti ; le second perd tout pour

» n'avoir voulu rien hasarder; il ne
» faut au premier qu'un effort de
» témérité pour tout envahir : cette
» dernière position, sous tous les
» points de vue, est préférable; c'est
» cependant celle où la providence t'a
» mis pour éprouver ta sensibilité, ta
» patience, pour exercer ta raison,
» donner du ressort à ta pensée,
» étendre les calculs de ta prudence,
» et tu t'en plains! aimerais-tu mieux,
» sous l'éclat de l'opulence et des hon-
» neurs qui peuvent rarement s'ac-
» quérir ou se conserver autrement
» que par le crime ou l'imposture,
» entendre siffler autour de toi les
» serpens de l'envie, et se disputer la
» gloire de la première piqûre pour
» s'emparer de tes dépouilles? n'est-ce
» pas trop d'avoir à craindre la perte
» de tant de biens à-la-fois? de quel
» effort, ou plutôt de quelle vertu
» peut être susceptible une ame atta-

» chée au limon du globe terrestre
» par tant de liens corrupteurs, ou-
» verte par tant d'avenues à la dé-
» fiance, aux noirs soupçons et à la
» soif du sang humain pour sa propre
» sureté ? Compare à présent cet état,
» que tu désires, avec ton indigence
» actuelle, et vois si elle est un pré-
» texte suffisant pour quitter la vie :
» en appréciant à leur juste valeur tous
» les moyens de parvenir, comment
» un homme qui pense, peut-il sou-
» haiter la fortune à pareil prix ? s'il
» ne fallait qu'un travail opiniâtre
» pour l'obtenir, on pourrait s'y ré-
» soudre pour être un jour utile à
» l'humanité souffrante, et remettre
» les gens de bien à leur véritable
» place ; mais il est rare, mon fils,
» que le vrai mérite et les grands talens
» soient promus aux grandes charges
» de l'état. Un philosophe à grandes
» vues est un fléau pour les intrigans

» et les fripons, qui se disent capables
» de tout, qui entreprennent tout, qui
» obtiennent tout, qui dirigent tout,
» et qui se glissent partout comme des
» vents pestiférés : il y a tant de gens
» intéressés à la conservation des abus,
» que toute espèce de réforme est im-
» possible parmi vous ; toute vérité
» proprement dite, est mal accueillie
» au milieu de gens dont les distinc-
» tions et les privilèges ne sont fondés
» que sur des chimères et des préjugés,
» et malheureusement ce sont ceux-là
» qui font la loi partout. L'exercice
» de l'autorité publique est attachée à
» la possession du territoire plutôt
» qu'à la culture des sciences et à la
» pratique des vertus; aussi les philo-
» sophes, toujours indigens, n'ont-ils
» jamais joui que d'une considération
» passagère, et les grandes maximes
» qu'ils ont révélées aux hommes,
» s'évanouiront toujours, faute d'ap-

» plication, sous un régime commer-
» cial, dont les spéculations absorbent
» la pensée et réfroidissent le cœur.
» Le bon droit ne peut donc s'acquérir
» qu'avec la fortune ; or, l'entreprise
» est épineuse pour ceux qui n'ont pas
» une aisance préalable ; car les moyens
» légitimes de se la procurer, sont
» trop minutieux, trop longs et trop
» pénibles pour qu'une imagination
» vive puisse jamais s'y prêter ; d'où
» il arrive qu'un homme à grandes
» méditations, qui ne peut devenir
» propre aux détails sans s'abrutir ou
» se dépraver à certains égards, est
» presque toujours devancé dans le
» chemin de la fortune par un homme
» à courte vue ; il n'y a point de chute
» à craindre pour le second qui rampe
» sur la terre ; mais pour le premier
» qui, comme toi, doué d'un génie
» audacieux et d'une ame brûlante et
» fière, veut prendre un élan rapide

» vers la célébrité, dans une carrière
» inaccessible à l'indigence, en dépit
» du talent, il n'y a pas moyen
» d'échapper à la faction des indulgens
» pour des abus autorisés qu'il a voulu
» détruire ; son plus grand tort est
» d'avoir eu raison, le voilà dépouillé
» de tous ses droits au tribunal de
» l'opinion dominante, il ne lui reste
» plus qu'à se faire auteur, et auteur
» de quoi ? d'ouvrages dramatiques ?
» tous les sujets sont épuisés, il n'y a
» plus de lauriers à moissonner dans
» ce genre de gloire, et d'ailleurs le
» plus difficile n'est pas de composer
» une pièce, mais de la faire accueillir
» par les acteurs, d'autant plus mau-
» vais juges en pareil cas, que, blâsés
» sur l'appréciation de tant d'intrigues
» diverses, ils en prévoyent la catas-
» trophe dès la protâse, et n'ont plus
» l'enchantement de la surprise ; d'où
» il arrive qu'ils refusent quelquefois

» d'excellentes pièces pour en recevoir
» de très-défectueuses au gré de leur
» caprice, ou par un excès d'indul-
» gence pour un auteur qu'ils ont
» intérêt de protéger ; bien différens
» en cela du public, qui juge de l'au-
» teur d'après la pièce, ils jugent de la
» pièce d'après l'auteur, qui, pour
» captiver leurs suffrages, est obligé
» de consommer avec eux d'avance, en
» frais de repas, le gain de son travail.
» Malheur à celui qui ne donne pas à
» dîner ! eût-il fait un chef-d'œuvre, il
» ne paraîtra jamais, où s'il voit jamais
» le jour, ce sera sur un autre plan,
» sous un autre titre et sous un autre
» nom. Un malheureux auteur se pré-
» sente ; après lui avoir fait garder
» l'antichambre une demi-heure, la
» première proposition qu'on lui fait,
» est de laisser sa pièce ; on la lui garde
» six mois, au bout desquels on lui fait
» éprouver un refus humiliant, en lui

» rendant son titre, après en avoir
» extrait les plus beaux morceaux
» qu'on s'approprie en temps et lieu,
» et dont on se fait honneur à ses
» dépens ; quel recours judiciaire a-
» t-on contre un larcin de cette espèce ?

» Serait-on plus heureux en matière
» philosophique et politique, où il
» n'est plus possible d'aspirer au mé-
» rite même de la singularité, d'après
» tout ce qu'on a dit et écrit de meil-
» leur depuis plus de deux mille ans,
» sans en avoir jamais vu l'heureuse
» application dans l'ordre social ?

» Je t'ai laissé, dans mes papiers,
» une tragédie, et je suis mort sans la
» voir jouer ; les vers les plus pompeux
» et les traits les plus frappans qui
» l'avaient embellie, ont trouvé leur
» place dans des productions diverses,
» dont les auteurs ont acquis une ré-
» putation brillante à mes dépens :
» aurais-je été bien admissible à ren-

» dre plainte contre tant de plagiaires
» à-la-fois ? Il n'y a pas de propriété
» plus difficile à constater que celle
» des idées, à moins qu'une authenti-
» cité subite, par la voie de l'impres-
» sion, ne la consacre au tribunal de
» l'opinion publique ; autrement, elle
» s'évapore en se communiquant dans
» les cercles, et se généralise en cir-
» culant de bouche en bouche : c'est
» ce qui arrive à tous les auteurs in-
» fortunés, que la nécessité réduit à
» chercher un éditeur, et dont les in-
» termédiaires pompent toute la sub-
» stance intellectuelle, au moyen des
» *prospectus* qui leur sont confiés. Si
» l'on remontait à la source de toutes
» les réputations furtivement usurpées,
» il y aurait beaucoup à rabattre sur
» les succès de l'intrigue, et les applau-
» dissemens changeraient souvent d'ob-
» jet ; on reviendrait bientôt de cette
» admiration stupide pour des lauriers

» cueillis aux dépens d'un mérite su-
» périeur, mais expirant ou méconnu,
» caché derrière la toile, et réduit,
» par une politique ambitieuse et fa-
» rouche, au plus strict *incognito*. Va,
» mon ami, les hommes, pour la plu-
» part, ne méritent pas la peine qu'on
» prend de les éclairer sur leurs inté-
» rêts; ils tendront toujours les mains
» aux fers de la tyrannie, en lui por-
» tant le premier coup d'encensoir;
» elle changera quelquefois de nom
» pour les apprivoiser d'abord; mais,
» sous quelque modification qu'elle
» se présente, elle n'en rallumera pas
» moins la torche funèbre du fana-
» tisme, pour les abrutir et les subju-
» guer sous le poids de ses exactions
» multipliées; ils auront toujours plus
» de devoirs à remplir que de droits
» à faire valoir sous le joug du besoin.
» La fortune est, à leurs yeux, le seul
» moyen justificatif; il faut les éblouir

» par l'éclat de l'or ; mais, comme il
» est ordinairement le fruit du crime,
» je viens t'annoncer la mort de
» mon frère, armateur à Nantes, ri-
» che de six millions ; cet homme,
» arraché dès la première jeunesse à
» sa famille par des monopoleurs, qui
» en firent un agent subalterne de
» leurs concussions, a pris un élan si
» rapide en matière de spéculations
» commerciales, qu'il a surpassé tout
» à-la-fois ses maîtres et ses rivaux
» dans la carrière de l'agiotage. Son
» ame s'est endurcie à bénéficier sur
» les intempéries et sur tous les fléaux
» de la politique humaine ; il n'a ja-
» mais connu d'autre besoin que la
» soif de l'or, et c'est avec cet affreux
» préservatif de toutes les autres pas-
» sions, qu'il est parvenu de bonne
» heure au plus haut degré de l'opu-
» lence. Il me prit envie un jour de
» lui écrire, afin de l'émouvoir par le

» tableau de mon infortune ; mais le
» triste succès de la première épreuve
» m'a bien détourné d'en hasarder une
» seconde; il me répondit, qu'au lieu de
» me livrer à l'étude de la philosophie
» et des belles lettres, qui ne conduisent
» leurs partisans qu'à l'opprobre de la
» misère, il n'aurait tenu qu'à moi de
» faire comme lui, et qu'il n'était
» point d'avis d'entrer dans les frais
» de mon faux calcul. Cependant,
» mon fils, cette inflexible dureté n'est
» pas encore un motif suffisant de
» blasphémer contre la Providence ;
» l'égoïsme, qui en est le principe, est
» un avertissement salutaire de ne pas
» trop compter sur la générosité des
» parens, qui n'accordent jamais que
» ce que le point d'honneur exige
» impérieusement, et dont la vanité
» trouve un plus beau triomphe à se-
» courir des étrangers ; à plus forte
» raison, mon cher fils, les liens du

» sang n'ont-ils aucun pouvoir sur
» ceux dont l'ame se replie, à chaque
» instant, sur elle-même, pour ne
» laisser échapper aucune marque de
» sensibilité; mais il faut de pareils
» hommes pour inspirer aux autres le
» dégoût de les imiter; et c'est dans
» les ateliers brûlans de la cupidité,
» que le vice forge souvent la clé de
» l'indépendance et du bonheur à des
» héritiers vertueux, qui sauront en
» faire un meilleur usage. Or, cette
» harmonie entre deux contrastes si
» opposés, est le plus beau chef-
» d'œuvre d'une puissance infinie; et
» c'est sur toi, mon fils, qu'elle va
» se réaliser, en te mettant en posses-
» sion de l'immense fortune de mon
» frère, dont tu es seul et unique hé-
» ritier; tu en trouveras les preuves
» justificatives dans les papiers de fa-
» mille que je t'ai laissés : à l'aide de
» ces titres, il n'y a personne qui ne

» te fasse les avances nécessaires pour
» le voyage de Nantes : le monde est
» assez prévenant pour tous ceux qui
» sont sur le point d'échapper au mal-
» heur ; mais il repousse avec dédain
» ceux qui n'ont pas d'espérance d'en
» sortir. Ainsi, muni de tes titres, tu
» peux t'adresser à Zacharie, à la
» porte St. Jacques, dans une maison
» de peu d'apparence, au premier dé-
» tour à gauche, en sortant du fau-
» bourg; c'est le plus conscientieux de
» tous les Juifs, il te prêtera de l'ar-
» gent, moyennant quelques petits ar-
» rangemens d'usage en pareil cas :
» mon frère était en correspondance
» avec lui ; tu peux t'annoncer de sa
» part.

» La substance invisible qui t'anime,
» enveloppée inopinément dans la co-
» lonne d'air que je respirais, a passé
» dans le sein de ta mère avec un
» soupir enflammé de l'amour conju-

» gal ; après t'avoir fait le funeste pré-
» sent d'une vie orageuse et passagère,
» à laquelle je ne tenais que pour ton
» bonheur, et que j'ai quittée avec le
» regret de t'y laisser malheureux, il
» est juste que j'en écarte les épines
» par des avertissemens salutaires à
» chaque pas que tu feras dans le
» monde. La mort de mon frère a
» déjà brisé pour toi le joug du be-
» soin, le premier de tous les fléaux
» corrupteurs, et le plus cruel de tous
» les tyrans, qu'il subjugue et qu'il ren-
» verse à la fin lui-même, en aiguisant
» contr'eux le glaive de l'indignation
» publique. Je te laisse au milieu des im-
» menses trésors, qui vont servir d'exer-
» cice à ta sensibilité pour l'humanité
» souffrante, et rien ne pourra plus
» ralentir l'essor de ton génie, avec
» l'apparence, qui vaut mieux que la
» réalité du mérite aux yeux des igno-
» rans. Te voilà maintenant inacces-

» sible à l'appât des promesses, et con-
» séquemment à la corruption ; mais
» il est un danger, dont je ne te puis
» garantir, c'est celui de l'amour,
» qui n'est point soumis à l'empire
» du raisonnement, parce que c'est
» une étincelle du pouvoir créateur,
» échappée au foyer de la divinité
» même : l'objet qui nous l'inspire ne
» l'éprouve pas toujours, et quiconque
» prétend l'acheter, n'en reçoit que
» des caresses perfides ». A ces mots, j'étendis les bras, pour le saisir et l'embrasser, mais il disparut.

CHAPITRE IV.

JE l'avais écouté si attentivement, que, sans m'en apercevoir, nous étions sortis du jardin du Luxembourg, et déjà bien avancés en rase campagne; il semble que le silence de la nature attire en ces lieux soli-

taires toutes les substances invisibles, pour y consoler tous les malheureux que le remord n'y poursuit pas; c'est là que par un heureux divorce avec tous les agens secondaires de l'intrigue et de l'iniquité, l'ame éprouve un ravissement inexprimable. Je regagnai la plaine de Mont-Rouge dans l'extase d'une méditation vraiment délicieuse; la rapidité de mes pensées avait tellement racourci l'intervalle du chemin, que je me cru transporté par un pouvoir magique à la porte de Zacharie; au nom de mon oncle, il m'accueillit avec intérêt, et s'empressa de venir avec moi dans ma chambre, examiner mes titres de famille, attendu l'urgence d'une situation qui, disait-il, était si cruelle pour l'héritier présomptif d'un homme aussi riche : il s'était fait accompagner de deux porteurs chargés de cinquante mille livres en or qu'il me laissa,

d'après l'évidence de mes droits à la succession, moyennant une obligation que je lui passai de soixante mille livres, payable au bout d'un an; j'enfermai le tout dans une malle, sous bons et surs cadenas, à l'exception de cinquante louis que je pris sur moi pour les besoins les plus pressés. J'appaisai les premiers cris de la nature défaillante par un excellent souper, auquel j'invitai quelques honnêtes voisins ; car toute jouissance non partagée a toujours été un supplice pour moi. Dès qu'ils furent retirés chez eux, je m'enfermai dans ma chambre pour y goûter une dernière fois les douceurs du sommeil, sur le grabat de mon infortune, jusqu'au lever de l'aurore : il n'avait jamais été si brillant pour moi. J'allai chez un fripier me faire habiller de manière à paraître décemment ; en échange d'une petite réduction que je lui avais

demandée, il se chargea de ma défroque; il fit venir un assortiment de chaussures sur lequel je pris ce qui pouvait me convenir : arriva par hasard un orfèvre de ses voisins et de ses amis, à qui j'achetai des boucles; il eut la complaisance de me prêter une chambre d'où j'appelai par la fenêtre un perruquier qui demeurait en face, et après avoir fait une ample toilette, j'allai me pourvoir d'une bague, d'une montre et d'une tabatière d'or chez le premier bijoutier : ainsi métamorphosé, je m'arrêtai machinalement à quelques pas de là pour lire une affiche; un hôtel, orné de glace et de boiseries, entre cour et jardin, à louer sur-le-champ, s'offre à ma vue : à l'instant, je dirige mes pas chez le propriétaire indiqué, pour en savoir le prix, au paiement duquel je m'oblige, en vertu d'un bail, à la charge par moi de

payer six mois d'avance en recevant les clés. En allant visiter mes nouveaux appartemens, je vis le portier et sa femme fondant en larmes; je leur demandai la cause de leur chagrin, ils me dirent que leur maître venait de mourir, et qu'ils allaient perdre leur asile aussitôt que l'hôtel serait occupé par un autre. Hé! m'écriai-je, que sait-on si cet autre ne vous retiendra pas? allez, mes enfans, consolez-vous, c'est moi qui prends, dès demain, possession du local, et vous resterez : combien vous donnait-on ? — Cinq cents livres. — Je vous en donnerai six, et le chauffage et les profits ne vous manqueront pas. Le premier mouvement d'un homme sensible au premier sourire de la fortune, après de longs malheurs, est d'être généreux. Je leur donnai deux louis, et je mis six francs dans la main de leur enfant;

pour les intéresser à me trouver une cuisinière et un valet. Ils m'accablèrent de bénédictions, et s'offrirent à me préparer mon nécessaire, en attendant que j'eusse trouvé deux bons domestiques ; je les quittai pour revenir dans mon galetas, auprès de mon trésor. Je pris sur moi cinq cents louis, tant pour faire garnir mon hôtel du plus nécessaire, que pour en payer les six premiers mois d'avance, aux termes du bail, dont je tirai une expédition. A peine en eus-je reçu les clés, que j'y fis mon entrée avec trois voitures de meubles les plus frais et les plus à la mode, que je payai comptant ; j'y trouvai une cuisinière et un valet que mon portier m'avait arrêtés sur d'excellens certificats que je ne pris pas la peine de lire ; il avait fait garnir l'office et la cuisine de tous les ustensiles nécessaires, dont les mémoires furent aussitôt acquittés.

Je laissai à Madelon, ma cuisinière, de quoi faire les approvisionnemens de bouche, et, pendant que le reste de mon monde s'occupait de mettre mes appartemens en ordre, je sortis seul ; je louai un carosse de remise, qui me conduisit promptement à mon ancien domicile, et dans lequel je fis mettre mes malles, que je rapportai à ma nouvelle demeure, où j'eus le bonheur de dormir enfin sur le duvet de l'opulence, au milieu des rêves les plus enchanteurs.

Dès que je fus éveillé, je partis pour Nantes, où mon premier soin fut d'exhiber mes titres à tous les éperviers de la judicature, que je mis promptement à la porte, en arrivant chez mon oncle paternel, qui, par une répugnance invincible pour tout acte préparatoire à la mort, n'avait fait aucun testament. Son premier commis, que je récom-

pensai généreusement pour avoir empêché le pillage, et qu'on avait établi gardien, me rendit ses comptes, où je ne trouvai qu'une dépense imperceptible en comparaison de l'immense recette : il est vrai que mon arrivée, aussi prompte qu'imprévue, avait étouffé, dès leur naissance, tous les projets de spoliation qu'on aurait pu former ; d'ailleurs, entre tant de concurrens avides, qui se disputent la meilleure part, la surveillance réciproque est le frein salutaire des déprédations. Je trouvai douze cent soixante mille livres, sans compter cinquante mille livres qu'il y avait dans le secrétaire pour les dépenses courantes. A l'exception de trois hôtels très-spacieux que mon oncle avait achetés, et dont il occupait le moins beau, tout le reste de sa fortune était dans un porte-feuille, qui m'offrait pour six millions huit cent

mille livres de recouvremens à faire, tant sur des vaisseaux qu'on attendait, que sur des négocians très-solvables pour argent prêté sur la place à gros intérêts.

Dans l'empressement que j'avais de revenir à Paris, qui paraissait ouvrir une plus vaste carrière à l'exercice de la bienfesance en tout genre, je pris le parti de trafiquer de mes créances et de mes prétentions avec des particuliers, qu'il fut aisé d'amorcer par l'appât d'une remise, et que je subrogeai à tous mes droits. Je vendis aussi mes trois hôtels, dont je retirai quinze cent mille livres; en six mois de temps, par l'entremise du premier commis, homme expéditif et intelligent, toutes ces sommes réunies en masse, me formèrent un capital de neuf millions deux cent cinquante mille livres, que je fis passer en différentes fois à plusieurs banquiers de

Paris, pour les y toucher à mon arrivée : il ne manquait plus à mes désirs que la possession de mademoiselle M***. Je n'avais ambitionné la fortune que pour elle, et son image qui me suivait partout, précipita mon retour à Paris, d'où j'en étais moins éloigné, sans toutefois savoir comment et par qui j'en pourrais jamais avoir des nouvelles. N'importe ; la manie ordinaire des amans est de raccourcir, autant qu'il est en eux, la distance qui les sépare ; il semble qu'il y ait un point d'attraction qui les rapproche d'un bout de l'univers à l'autre ; l'espace immense des mers n'est qu'un indivisible point sous le rapide élan d'un soupir échappé. Les fonds considérables que je possédais, auraient à peine suffi pour ériger un temple assez magnifique à l'idole de mon cœur ; mais sans elle j'étais incertain sur la ma-

nière de les placer, lorsqu'un de mes amis, très-intimement lié avec un envoyé de Venise, alors à Paris, me fit placer deux millions sur la banque de ce pays. L'inconvénient de ne rien toucher pendant dix ans, était à mes yeux bien compensé par la brillante perspective d'avoir, à l'expiration de ce terme, son capital en rente viagère; d'ailleurs, par-là, je dérobais le quart de mon immense fortune à la critique, et avec sept millions qui me restaient encore, je pouvais m'assurer toutes les jouissances physiques et morales : j'en fis plusieurs acquisitions territoriales, d'un immense rapport, en très-belle position, dans différentes provinces, pour varier ma résidence au gré de mes ennuis, et réveiller mes sens amortis par les plaisirs bruyans de la capitale. Il me restait deux cent soixante mille francs en caisse pour attendre l'échéance de mes re-

venus ; je pris équipage , et montai ma maison en conséquence ; mais je supprimai les frais d'un maître-d'hôtel et d'un intendant. Tous les matins je payais ma dépense de la veille à mon cuisinier , ainsi qu'à Madelon qui s'entendait parfaitement aux détails de l'office : elle fut chargée aussi de l'argenterie et du linge , et je pris un valet de chambre pour subvenir aux besoins de ma parure et de mes vêtemens , dont j'acquittais sur-le-champ les mémoires, sans jamais laisser aucun arriéré. Je mis dans chaqu'une de mes terres un concierge , avec la qualité de régisseur, pour en surveiller l'exploitation et m'en faire passer le produit , d'après une évaluation faite avec lui sur le montant des baux. Il me fallut un secrétaire pour tenir ma correspondance future au milieu des relations sociales que j'allais contracter : un avocat , rayé du tableau

par infortune, accourut s'offrir sur ma demande, et, me ressouvenant que je me serais trouvé bien heureux de rencontrer un pareil refuge dans la disgrâce, dont j'avais été frappé quinze mois avant, je lui offris ma table avec mille écus d'appointemens. Dans l'excès de sa joie, il me reconnut, m'embrassa ; la sympathie ordinaire entre deux hommes également persécutés dans la même carrière, me l'attacha ; j'en fis le confident de mes peines et l'associé de mes plaisirs. Il me proposa d'abord, pour payer, disait-il, au moins les frais de son installation, de rédiger les idées auxquelles je me livrais souvent en matière de droit politique ; je lui répondis qu'il fallait commencer par écarter de notre imagination le souvenir amer de nos malheurs passés. On servit le diner, qu'une pluie orageuse de saillies assaisonna sur toutes

les matières ; le profane et le sacré, depuis la prétendue origine du monde, passèrent par l'étamine : tout fut approfondi, analysé, discuté, démenti, réfuté, anéanti, pulvérisé par la seule incompatibilité des dogmes religieux avec les attributs connus de la divinité. Je lui fis part de l'apparition de mon père. Après lui avoir montré son extrait mortuaire et son portrait, il tomba tout-à-coup dans la plus profonde rêverie, à l'aspect du tableau ; puis, sortant comme d'un évanouissement, il s'écria : « Oui, »c'est bien lui, je le reconnais ». Quoi ! lui dis-je, vous avez vu mon père de son vivant ? « Non, ré»pliqua-t-il ; mais il m'est apparu »cette nuit dernière en songe, et m'a »conseillé de venir me présenter chez »vous, en m'indiquant votre de»meure. La conformité de ces deux »apparitions, continua-t-il, est suffi-

» sante pour en constater la vérité ;
» mon incrédulité met pavillon bas
» devant la certitude physique, qui
» vient m'éclairer directement ici ;
» mais el e résistera toujours au té-
» moignage des hommes astucieux et
» cupides, que la soif de la pré-
» pondérance et de la domination
» dévore ».

Après le café, je fis mettre les chevaux à la voiture pour aller figurer, comme les autres, sur les boulevards, et delà nous allâmes à l'Opéra, pour y voir les anciens Dieux se tromper, se trahir et se tourmenter mutuellement comme les hommes; tantôt se métamorphoser, pour suborner de simples villageoises; tantôt lancer la foudre sur l'inceste et l'adultère dont ils avaient donné le premier exemple, exigeant des sermens où des vœux téméraires sur des oracles équivoques, pour faire couler le sang des victimes innocentes

en expiation des crimes qu'ils avaient eux-mêmes provoqués ; envoyant toutes les furies à tour de rôle, autour des misérables humains, pour en faire les persécuteurs et les bourreaux de la vertu même ; susciter des guerres interminables sur des puérilités qui ne les regardaient pas, renverser les empires au gré de leur caprice, ravager la terre et faire de leurs prêtres autant d'égorgeurs. Après que la toile fut baissée, il nous prit envie aussi d'aller dans les couloirs, pour y respirer l'odeur de l'ambroisie, au milieu de ces nymphes et de ces déesses, qui ne redressent bien souvent nos *torts* que pour les multiplier, par la suite, au gré de leur insatiable avidité, près desquelles on devient insolvable à plus d'un titre, après leur avoir sacrifié repos, fortune, santé, réputation, tendresse conjugale et paternelle, et foulé pour elles aux pieds

tous les liens les plus sacrés de la nature et de l'ordre social. Nous vîmes plus d'une Calypso tendre les filets de l'amour à plus d'un Télémaque ; mais mon secrétaire, un peu plus expérimenté, m'avertit qu'elles avaient l'art de rétrécir, au besoin, les bords de la coupe enchanteresse, pour en augmenter l'amorce et mieux cacher le venin qui restait toujours au fond du vase; il m'en fit remarquer une qui, disait-il, avait des dents et des cheveux-d'emprunt, signes très-équivoques de l'immortalité, dont elles se prévalent sur la scène : j'aimais certainement mieux m'en rapporter à cet avertissement, dicté par l'amitié, que de vérifier le fait par moi-même, et c'était bien là le cas d'appliquer la maxime apostolique : *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu.* Sans doute, me répondit-il; mais plus heureux encore ceux qui ne croiront jamais

que d'après le témoignage de leurs propres sens, à moins que le désintéressement du certificateur ne soit clairement prouvé, 1°. par une résistance habituelle au choc des impulsions étrangères et des préjugés nationaux; 2°. par un divorce éclatant avec tout esprit d'intrigue et de corporation; 3°. par un affranchissement de toute dépendance et de toute liaison trop étroite avec les agens corrupteurs de la politique humaine; 4°. par une répugnance invincible pour toute supercherie et pour toutes ces vertus de surface et d'appareil qui n'éblouissent leurs admirateurs, que pour les abrutir et les subjuguer; 5°. par un attachement pour nous, long-temps mis à l'épreuve : telles sont les conditions ou plutôt les qualités requises pour caractériser l'infaillibilité d'un témoin sur des faits invraisemblables, qui ne peuvent être légalement sous-

traits à l'empire du raisonnement, que par la certitude physique ; or, la certitude physique n'est pas transmissible par sa nature, elle expire avec celui qui l'a reçue ; il ne laisse après lui qu'une tradition plus ou moins exagérée, admise ou rejetée, altérée ou falsifiée au gré des intérêts généraux et particuliers ; il ne reste plus qu'une certitude morale, dont les dépositaires prétendus ont rarement les qualités dont je viens de parler ; elle passe toujours par les canaux impurs de l'intrigue et de la charlatanerie au gré des circonstances purement locales et momentanées ; elle s'évapore en fumée en traversant l'espace immense des siècles pour arriver jusqu'à nous, à travers le nuage épais de tant de médiateurs, intéressés à soutenir les prérogatives de leur état ; mais on n'y regarde pas de si près, pour des faits vraisem-

blables que l'histoire ou la chronique scandaleuse nous transmet ; cependant il y aurait beaucoup à rabattre sur tous les bruits que l'exagération de la flatterie ou de la méchanceté mettent souvent en circulation ; et si l'on remontait à la source de tant de relations incertaines, avant de prononcer, on s'épargnerait bien des faux jugemens; qui nous garantirait la vérité de l'histoire même, si l'on pouvait remonter aux causes secrètes des grands événemens et aux raisons d'état qui ont dirigé la plume des écrivains pour en atténuer ou aggraver les circonstances? à quoi se réduirait la science de l'homme? à la bien approfondir, si ce n'est à ne rien croire, ne rien craindre, souffrir patiemment ce qu'on ne peut empêcher, s'abstenir du mal pour en éviter la réaction, s'attendre à tout et ne s'étonner de rien ; voilà, je

crois, la seule et la plus ferme base de la morale qui s'écroule tôt ou tard avec les fictions sur lesquelles on a prétendu l'asseoir, dès qu'une fois elles ont passé par le creuset de l'analyse, en dépit de la politique humaine, qui voudrait les rétablir, après en avoir anéanti le principe, afin d'assurer les fondemens de son usurpation.

Cette conversation nous conduisit jusqu'à mon hôtel, où nous fûmes très-étonnés de nous voir déjà rendus, tant la rapidité de nos idées avait raccourci le chemin. Il y a, je ne sais, quel charme inexprimable dans la communication d'une pensée active entre deux hommes également éclairés, qu'une sympathie affectueuse d'événemens et d'opinions réunit : ces deux êtres pensans, qui savent s'apprécier et s'entendre, identifiés l'un avec l'autre, se consubstantialisent, en

quelque sorte, pour ne former qu'un seul faisceau de leurs lumières, dont la clarté les enflamme et les transporte jusqu'à la région sublime de l'immortelle vérité; c'est ici que l'homme se spiritualise, et que, dégagé de son enveloppe charnelle, il plane dans les cieux pour y chercher la solution de tous les problêmes humains sur son essence et les attributs de sa divinité, défigurée aux yeux du vulgaire. Cette correspondance, entre deux ames, est d'autant plus inaltérable, qu'elle ne tient point aux sensations, dont la préférence exclusive de soi-même est l'attribut le plus corrupteur; or, cette distinction frappante justifie à mes yeux la possibilité de leur apparition confidentielle sur la terre, après le trépas de l'une des deux, en attendant qu'elles se rejoignent, quand même l'apparition de mon père n'en serait pas un exemple convaincant. Je

lus sa tragédie à mon ami, que je n'appelle plus mon secrétaire, attendu la servitude attachée à ce titre : il avait su réunir au genre judiciaire, le genre délibératif et le genre démonstratif, au lieu de s'ensevelir, comme tant d'autres, dans les obscurités minutieuses de la chicane qui absorbe les vrais talens. Son indigence n'avait été que le prétexte apparent de sa radiation; mais au fond, ce fut le brillant coloris de ses pensées et la rapidité de son élocution, qui avaient porté le plus d'ombrage à la tourbe du barreau; il goûta cette pièce, et nous jurâmes de la faire jouer, pour venger la mémoire de mon père et le tirer de l'oubli, où il avait langui pendant sa vie, au milieu des soucis cuisans de l'indigence dans un poste subalterne, exposé aux impertinentes mercuriales de quelques ignorans sortis de l'antichambre

et parvenus à des grades supérieurs par la protection des financiers.

CHAPITRE V.

DANS cette résolution, nous allâmes, dès le lendemain, au théâtre Français, où nous apprîmes, après tous les circuits d'une incertitude prolongée avec art, qu'on venait d'assassiner l'usurpateur Phocas derrière la toile, pour rétablir un prince légitime sur le trône de l'Orient. Leçon terrible, s'écria mon ami d'un ton pathétique, pour tous ceux qui ont la rage de régner en dépit d'un préjugé dominant, qui les poursuit sans relâche, et leur porte à la fin le coup mortel. Dès que le premier enthousiasme de la faveur publique est une fois amorti sous le poids des nouveaux impôts, le peuple alors qui s'aperçoit qu'il n'a fait que changer de maître,

sans changer de sort, et qui ne sait pas saisir un milieu légitime entre les extrêmes, se montre favorable aux partisans des anciens dominateurs, qui reprennent alors à ses yeux le caractère de la clémence avec celui de la nouveauté comme *Héraclius*. Après la petite pièce, où nous vîmes de jeunes marquis se mettre lâchement sous la tutelle de leurs valets, pour diriger le plan d'une intrigue amoureuse, et tromper leur père et mère, nous allâmes au foyer faire connaissance avec les principaux acteurs et les plus célèbres actrices, que j'invitai à dîner chez moi pour le jour suivant. De retour au logis, réfléchissant que, pour serrer les liens de l'estime, il faut rompre ceux de la dépendance, et voulant faire un sort à mon ami, qui se disposait à se lever de grand matin, pour retourner à son ancienne demeure, vendre le

peu d'effets qui lui restait, payer son terme, et remettre les clés de son petit appartement au principal locataire; je profitai de son absence, je me levai aussitôt que lui, soi-disant, pour ordonner les apprêts d'un repas magnifique, mais au fond, pour aller chez un notaire passer en sa faveur un contract de quinze mille livres de rente, hypothéqué sur tous mes biens; le notaire me promit de faire sur-le-champ contrôler cet acte, et de me l'apporter chez moi; mais, en attendant, mon ami revint. Dans l'intention de le surprendre, il fallut un nouveau prétexte pour l'écarter; je fis mettre les chevaux à ma voiture, où je le priai de monter pour aller à Chaillot visiter l'intérieur d'une maison située agréablement, qui m'avait beaucoup plu, et m'en rendre compte; j'étais dans la résolution de la louer pour y aller philo-

sopher avec mon ami. A peine fut-il parti, que l'officier public vint m'apporter le contract fait en sa faveur : je lisais encore cette pièce au jardin, quand il arriva ; et dès qu'il m'eût abordé, je la lui mis entre les mains. Quelle fut sa surprise en la lisant ! quelle effusion de reconnaissance ! «N'étais-je pas déjà trop riche de » votre amitié, s'écria-t-il en m'em- » brassant, croyez-vous que la pro- » priété puisse ajouter de nouveaux » charmes à l'opulence que je partage » avec vous ? j'aimerais mieux devoir » vos bienfaits à la détermination » d'un cœur pur et libre, qu'à l'exécu- » tion de cet acte obligatoire, dont » je ne voudrais pas même argumenter » contre vous, quand, par impossible, » vous viendriez à changer ; à quoi » bon vous lier par un contract ? qu'a » de commun ce grimoire insipide » avec ce qui est écrit dans votre

» ame ? n'êtes-vous pas aussi sûr de
» vous, à mon égard, que je le suis ?
» qu'a de commun l'expression de la
» nature, avec cet amas de formalités,
» dont la force coactive ne devrait
» s'étendre que sur les méchans ? n'est-
» ce pas dénaturer la bienveillance
» que d'en faire un devoir ? Cette
» arme offensive, donnée à un obligé,
» pour citer son bienfaiteur en justice,
» est une bizarrerie incompréhensible
» dans nos lois. Celui qui demande un
» secours a toujours moins à rougir
» que celui qui le refuse au tribunal
» de l'humanité ; l'estime peut sup-
» pléer au défaut de la compassion
» dans la distribution des bienfaits, et,
» sous ce point de vue, il est glorieux
» de les obtenir, mais il est honteux
» de les arracher et de poursuivre,
» comme un débiteur, celui qui a
» voulu réparer les torts de la fortune à
» notre égard ». — « Ce n'est pas moi,

» que j'ai prétendu lier par cet acte, » lui dis-je, mais ceux qui me succé-» deront ». — « A la bonne heure, me » répondit-il, mais on abuse tous les » jours de ce prétexte, pour gratifier » la flatterie et les soins mercenaires » d'une courtisane avide ou d'un faux » ami qui vous obsède, au préjudice » des légitimes héritiers; il y a sur la » terre une légion d'enfans sans pa-» trimoine, en permanence d'appel » contre un larcin de cette espèce ».

La description qu'il me fit de la maison de Chaillot, acheva de me déterminer à passer bail au prix qu'on lui en avait fait; mais nous remîmes la partie au lendemain, pour y aller ensemble, et nous nous concertâmes sur les moyens de capter les suffrages de la société tragi-comique, à laquelle Delmas se chargea de lire la pièce de mon père, après le repas : il était si bon lecteur, qu'il aurait donné du

prix à l'ouvrage le plus médiocre ; effectivement, nous vîmes bientôt arriver nos héros de théâtre, qui furent d'autant mieux disposés à l'entendre, après que leur sensualité fut amplement satisfaite, qu'il y avait heureusement relâche ce jour-là. Jamais repas n'avait été plus délicieux ; les vins les plus exquis avaient allumé l'imagination de la compagnie, et Delmas y avait fait les premiers frais de la gaieté la plus agaçante avec les actrices, déjà flattées au premier abord de notre brillante réception, pendant que de mon côté j'enveloppais, dans mes filets, le principal acteur, à qui j'offris cinq cents louis au tuyau de l'oreille, uniquement pour payer, lui disais-je, les frais de la nouvelle décoration relative au sujet de la pièce ; aussi fut elle écoutée avec ivresse, applaudie avec transport, admise à l'unanimité, mise à l'étude et jouée en quinze jours ;

elle eût tant de succès, qu'à la fin du cinquième acte, au bruit du parterre, qui demandait l'auteur pour le combler d'éloge, Delmas et moi, nous crûmes apercevoir au milieu de la scène, l'ombre de mon père, qui venait par lui-même recevoir l'encens de l'admiration publique, après avoir été chargé de refus, de contradictions et d'opprobre pendant sa vie entière; il semblait nous sourire agréablement, et ce qui nous surprit beaucoup, c'est que cette apparition ne fut visible que pour nous seuls; car, pour satisfaire à l'empressement de l'auditoire, un acteur s'avança, et dit : Messieurs, l'auteur que vous demandés est mort physiquement; mais, puisque le tribut légitime de vos éloges vient d'opérer sa résurrection morale, au milieu de nous, son esprit m'anime en ce moment pour vous adresser de sa part les témoi-

gnages de la plus vive reconnaissance.

La pièce fut redemandée au milieu des applaudissemens les plus tumultueux, sans aucun mélange de sifflemens; il n'y avait point de cabale. J'avais empêché qu'on ne mit le nom de mon père sur l'affiche, avant le résultat de la première représentation, dont le succès varie au gré des spectateurs, plus ou moins éblouis par le jeu des acteurs : ceux-ci venaient de se surpasser; d'ailleurs, on ne porte point envie à celui qui se cache ou qui n'est plus; sa pièce lui survit : à la bonne heure; mais on est au moins sûr qu'il n'en fera pas une seconde, et c'est un rival de moins à craindre; aussi est-ce pour cela que tant de gens n'ont d'esprit qu'après leur mort. La pièce de mon père fut accueillie avec autant d'enthousiasme, la seconde et la troisième fois, que la première; elle se soutint jusqu'à la soixantième

représentation. J'en avais voulu abandonner le produit à Delmas; mais lui, qui se croyait déjà trop riche de la donation que je lui avais faite, et dont je viens de vous parler plus haut, avait imaginé d'employer le bénéfice de cette œuvre posthume à la manifestation des talens étouffés sous le poids de l'indigence : j'applaudis à ce généreux désintéressement dont il y a si peu d'exemples. Dès cet instant, nous formâmes une ligue défensive contre tous les dépréciateurs du mérite, et nous fîmes imprimer, à nos frais, les productions du génie, afin d'en assurer le produit aux auteurs infortunés; ils interjetaient appel à notre tribunal, de tous les jugemens rendus par l'ineptie et l'ignorance en crédit. Nous tenions un journal appréciateur des talens et des écrits que la cabale avait discrédités; nous

brisions les stylets de la calomnie et du persiflage avec la hache du raisonnement ; nous arrachions un griffonnage fastidieux des bureaux, des poëtes et des philosophes, que le malheur avait réduits à cet état de végétation continuelle où l'on ne peut gagner que de quoi alimenter la honte et l'ennui d'exister; la jolousie en frémissait, nous nous en amusions en écrasant ses serpens, dont le venin subtil était un irritant pour notre énergie et notre pénétration. Dans cet exercice continuel d'une bienveillance active et soutenue, il ne manquait à mon bonheur que la possession de mademoiselle M***, et quoique son mariage avec monsieur T*** m'eût ôté toute espérance de la revoir, j'avais résisté jusqu'alors à toute autre amorce, lorsque, séduit par le jeu d'une actrice à laquelle mon père devait une

partie de sa célébrité, je passai bientôt de la reconnaissance à l'amour le plus violent ; ce tyran des hommes, dont les désirs ne sont pas encore émoussés par la jouissance, ne fait jamais de plus grands ravages que dans les ames pures, où il s'insinue avec les principes d'équité. Du premier coup-d'œil, j'avais été apprécié, analysé, jugé en dernier ressort ; un jeune homme excessivement riche, abandonné à lui-même, et sans expérience, était une proie attrayante pour la cupidité de cette enchanteresse ; elle n'épargna pas le produit de ses faveurs mercenaires pour étaler à mes yeux tout ce que la magnificence et le rafinement de la volupté peuvent offrir dans un tête-à-tête, où la raison s'égare ; une jambe fine, un pied mignon, fesait remonter l'imagination jusqu'au sanctuaire caché du plaisir, pour y découvrir, à travers les vêtemens,

la fraicheur et l'embonpoint ; une gorge rebondie, un bras arrondi par l'amour, un sourire agaçant, de grands yeux bruns et pétillans d'où sortaient des traits de flamme comme de deux volcans, des grâces naïves et touchantes ; un propos léger ; que de causes provocantes pour une ame neuve, inaccessible à la défiance et aux soupçons. Tout fut combiné de manière à préparer ma défaite entière, afin de me faire capituler au moment d'être heureux ; c'est alors que la morale fut employée à couronner l'œuvre de l'immoralité la plus révoltante. Une feinte sévérité réprima des transports, dont la réciprocité simulée, allait être, disait-on, le prix d'un engagement solennel auquel on voulait m'amener ; on était lasse du monde et de ses faux plaisirs, il fallait absolument terminer une vie orageuse par une union

légitime avec un objet de préférence. Mon ami Delmas avait été d'abord admis à nos petits soupers; mais on s'en était défait comme d'un observateur trop pénétrant. Il m'avait souvent averti du danger qui menaçait ma candeur; je louais son zèle et j'approuvais ses conseils sans pouvoir les suivre. Pendant que j'allais prodiguer des journées entières à mon héroïne de théâtre, il allait de dépit se réfugier à Chaillot pour y gémir dans la solitude sur les tristes effets d'une sensibilité mise à l'épreuve à chaque objet qu'on rencontre. Le temps que je passais à respirer le poison de la flatterie et de l'imposture, était pour lui autant de perdu sur les heureux momens que nous avions consacrés à réparer les torts de la fortune, en faveur des talens ignorés, méconnus, rejetés ou persécutés; il suffisait cependant lui seul à tout,

pour ne pas rendre mon relâchement visible, afin que ma gloire n'en fut point obscurcie au tribunal de l'opinion publique; ainsi sa vertu, par un travail infatigable, soutenait l'éclat de la mienne expirante, et le plus douloureux de mes tourmens était de recevoir encore des remerciemens et des éloges que je ne méritais plus. La présence de cet ami, comme il y en a peu, m'aurait été bien nécessaire pour affermir ma raison contre tant d'amorces, et je ne pouvais dissimuler mon estime pour lui, vis-à-vis de celle qui l'avait congédié quand elle tombait sur son chapitre :

« Allons le surprendre à Chaillot, » me dit-elle un matin; j'avoue avec » franchise que j'ai peut-être eu tort, » mais j'avais des raisons; la plus forte » était la crainte de vous perdre; il ne » m'a point paru, dans bien des cas, » avoir une opinion favorable de notre

» sexe, et ces vieux routiers en intrigue,
» jettent les plus noirs soupçons dans
» l'ame d'un jeune homme; au surplus,
» je conviens que Delmas a des qua-
» lités éminentes, en faveur desquelles
» il faut essayer de lui faire accepter
» son pardon..... — Son pardon!
» m'écriai-je; ignorez-vous, madame,
» la signification du mot? de quoi
» Delmas est-il coupable, pour en jus-
» tifier ici l'application? — De m'avoir
» déplu, reprit-elle. — En quoi, ré-
» pondis-je? — En cherchant, pour-
» suivit-elle, à m'empêcher de vous
» plaire. — Ah! puissiez-vous être
» convaincue, aussi bien que moi, de
» son impuissance à cet égard! —
» Allons donc lui signifier son rappel
» auprès de nous, et que tout soit à
» jamais oublié ». Nous partîmes ou plutôt nous volâmes à Chaillot; c'est la marche ordinaire de l'esprit humain, dès qu'il est frappé d'une

clarté subite, qui le fait revenir sur ses torts ; il voudrait déjà voir tout réparé ; mais l'événement trompa notre attente. Mon ami Delmas était si appliqué à l'étude, qu'il n'entendit pas le bruit de notre voiture à notre arrivée; il n'en fut averti qu'au son de notre voix, dès que nous fûmes auprès de lui. Dans l'excès de sa surprise, en levant les yeux sur nous, il retomba dans son fauteuil, où il resta comme pétrifié ; nous l'étions autant que lui d'une réception si contraire à nos vœux, et nous attendions avec impatience le dénouement de cette scène muette, lorsque, prenant sa canne et son chapeau, nous le vîmes s'avancer en silence vers la porte : je courus au devant de lui pour lui en intercepter l'issue, et ma compagne lui dit : « Que ce ne soit pas moi, »monsieur, qui effraye votre philo»sophie! — Au contraire, madame,

» la beauté ne pourrait qu'en encou-
» rager les progrès en toute autre
» occurrence. — Je ne viens point ici
» rompre les nœuds de l'amitié. —
» Ni moi ceux de l'amour ; je ne
» pourrais jouer ici qu'un rôle fort
» déplacé ; vous êtes ici maîtresse, et
» je dois exécuter l'arrêt de mon
» exclusion. — Il n'est pas irrévocable,
» monsieur, et s'il était possible en-
» core de mériter une part dans votre
» amitié..... — Mon amitié, ma-
» dame, en supposant que vous en
» fassiez cas, sera le prix de la con-
» duite que vous tiendrez avec mon
» ami ; c'est au tribunal de l'avenir
» que je vous..... que je vous attends,
» et déjà mon juge est au fond de
» votre cœur ». A ces derniers mots, elle pâlit et se mordit les lèvres ; j'en augurai mal. Delmas me tendit la main, que je serrai dans la mienne, éleva vers le ciel des yeux expressifs ;

j'eus beau le rappeler, il fut inflexible, et disparut comme un éclair. Que de combats à soutenir dans le tête-à-tête qui suivit, contre les noirs pressentimens de la crainte, et contre les amorces de la séduction! je tombai dans une mélancolie assez profonde pour faire croire à ma compagne que j'étais évanoui. « Le voilà prêt à » m'échapper, dit-elle, il n'y a pas » de temps à perdre, il faut me l'as- » surer ». J'interprêtai ce petit monologue à mon profit; j'y crus trouver l'expression du plus sincère attachement. Dans mon premier transport, je l'accablai d'innocentes caresses, auxquelles elle se prêta si voluptueusement, que je ne fus plus maître d'arrêter la fougue de mes désirs; elle tomba dans un évanouissement simulé, pour me laisser prendre ce qu'elle ne voulait pas avoir l'air d'accorder; elle s'assura de moi par la

jouissance, qui est toujours un lien sacré pour une ame pure. Après la tempête calmée, elle me fit promettre de conclure notre mariage en huit jours; ce qui nous étonna, c'est que Delmas avait, en partant, donné des ordres pour nous faire préparer un dîner des plus exquis; il n'y manquait que des convives, lorsque le marquis de....., ancien tenant de mon héroïne, arriva. Je me doutai bien au ton leste qu'il prit avec elle en entrant, qu'elle lui avait fait donner, par écrit, le mot d'ordre en sortant de Paris; une nymphe d'opéra qu'il avait amenée égaya beaucoup le repas, après lequel nous revînmes à Paris, où je les quittai pour retourner chez moi.

CHAPITRE VI.

J'y trouvai Delmas enseveli dans le plus profond chagrin. Quelle soirée orageuse ! ou plutôt quels traits de lumière sortirent de la bouche de mon ami, si j'en avais su profiter ! mais la première secousse donnée à mes sens, par la première ivresse de la jouissance, avait égaré ma raison.

« Si vous saviez, me dit-il, de quels » affreux pressentimens je suis agité » sur le sort qui vous attend, vous » n'oseriez contracter un lien si fu- » neste; on en veut à votre fortune, » et dès qu'on la tiendra, vous ne » serez plus qu'une victime dévouée à » l'opprobre ; on lèvera le masque, » et vous ne jouirez d'un plaisir que » vous croyez acheter, que pour être » l'infame prête-nom du libertinage le » plus scandaleux ; alors vous n'aurez

» plus que l'alternative d'être l'esclave
» ou le tyran de votre femme, et dans
» les deux cas, votre cause est perdue
» au tribunal de l'opinion publique.
» En fait de mariage, l'intérêt de l'un
» des deux contractans est déjà la pre-
» mière cause d'une infraction pro-
» chaine à tous les devoirs qu'il im-
» pose ; il n'en résulte qu'un moyen
» d'envahir les fortunes aux dépens
» des pauvres héritiers, que cette espé-
» rance pourrait dérober à l'opprobre
» de l'indigence : ici, la loi n'assure
» qu'à l'un des deux le succès d'une
» spoliation contractuelle ; mais elle
» n'assure pas à l'autre le prix légitime
» du sacrifice qu'il fait de tous ses biens :
» la nature se venge, en quelque sorte
» ici, de nos institutions bizarres. Que
» de gens opulens, attirés dans un
» pareil lien par la beauté perfide,
» n'en ont retiré que les humiliations
» d'un refus continuel! est bien fou

» qui croit acheter, par le mariage,
» un privilège exclusif sur le cœur
» d'une femme ! c'est précisément l'in-
» dissolubilité qui fait la rupture du
» nœud conjugal ; elle autorise deux
» ennemis à se tourmenter jusqu'à la
» mort, en pure perte, pour leurs
» enfans et pour l'ordre public ; telle
» est la conséquence de l'abus du ma-
» riage, constaté 1°. par le motif déter-
» minant de son institution ; 2° par
» les résultats que l'expérience nous en
» fournit ; 3°. par l'impuissance des
» lois à garantir l'exécution d'un pareil
» contract ; 4°. par l'incompatibilité
» d'un lien pareil avec l'organisation
» de la nature humaine et les décrets
» divins. Pour complèter la preuve de
» ces grandes vérités, que je vais déve-
» lopper succintement, je finirai par
» mettre en parallèle tous les effets du
» lien naturel avec ceux du lien civil :
» je vois à regret, mon cher ami,

» que cette marche va me précipiter
» nécessairement dans l'analyse du
» prétendu commandement de Dieu ;
» mais, si c'est en son nom qu'on nous
» a trompés, c'est aussi en son nom que
» je dois écarter l'imposture : 1°. L'ins-
» titution du mariage est le stratagême
» le plus mal-adroit d'une politique
» barbare ; le prêtre et le conquérant,
» d'accord ensemble sur le partage du
» territoire, se sont étayés de l'auto-
» risation divine aux yeux d'un peuple
» crédule, pour arrêter les inutiles
» progrès d'une population libre, et,
» par-là, se constituer héritiers du
» genre humain ; trop de cultivateurs
» auraient mangé leur fonds, et, dans
» leur système économique, ils n'ont
» voulu qu'autant de bras qu'il en fal-
» lait pour ensemencer le territoire et
» pour le défendre ; c'est alors, avec
» des étincelles échappées à propos de
» la torche funèbre du fanatisme,

» qu'ils ont réalisé, exécuté, con-
» sommé le merveilleux projet d'al-
» lumer les feux de l'enfer pour fixer
» ceux de l'amour : à ce faible appui
» de la fidélité conjugale, on a sub-
» stitué vainement la perspective illu-
» soire des châtimens civils ; car on
» les élude à défaut de preuve, et l'inef-
» ficacité de la précaution, prouve ici
» l'abus de l'établissement.

» 2°. Ce qui n'était que l'affaire du
» sentiment dans l'ordre naturel, est
» un objet de commèrce dans le sein
» d'une législation frauduleuse et ty-
» rannique, où l'on voit les deux sexes,
» respectivement avilis, se marchan-
» der comme des bestiaux ; si, dans une
» association si bruquement amenée
» entre deux individus, qui souvent
» ne se connaissent pas encore, l'ac-
» quéreur devenait le propriétaire ex-
» clusif de ce qu'il a payé, la compen-
» sation de la jouissance avec le prix de

» l'acquisition, présenterait au moins
» l'image d'un contract synallagma-
» tique, auquel on pourrait se livrer
» sans crainte et sans défiance. L'ac-
» quéreur d'une terre ou d'une maison
» peut en chasser l'usurpateur ; mais
» l'acquéreur d'une femme ne peut
» écarter le séducteur qui vient la cor-
» rompre à son insçu ; ou, si l'intrigue
» transpire, l'amant chassé trouve des
» médiatrices ; un outrage qui pouvait
» rester ignoré chez lui, devient pu-
» blic par des *rendez-vous* fréquens,
» dont tout le monde a bientôt la clé;
» aussi est-ce pour éviter l'esclandre
» que tant de maris favorisent les fa-
» voris de leur femme ; les uns, par
» un mépris flegmatique pour leur
» perfide moitié ; les autres, par le
» conseil de leurs créanciers ; ainsi, le
» premier traité de paix qui s'est fait
» sur la terre entre deux époux mal
» assortis, n'a été conclu qu'à l'avan-

» tage du plus faible, au déshonneur
» du plus fort et aux dépens des mœurs
» publiques.

» 3°. Dans ce débordement général
» qu'on ne prend même plus soin de
» cacher sous le voile de la fourberie
» et de la dissimulation, la nature
» que la loi avait voulu contraindre,
» contraint à son tour la loi ; car il n'y
» a que deux façons de prouver l'adul-
» tère, directement ou indirectement :
» les jurisconsultes ne sont pas d'ac-
» cord sur le genre de preuve indi-
» recte qu'il faut apporter pour réussir
» dans sa plainte ; et pour peu qu'on
» y succombe, il en résulte une de-
» mande en réparation d'honneur et
» en séparation de corps ; or, la sépa-
» ration de corps est une autorisation
» tacite ou même expresse de l'adul-
» tère ; c'est un signal pour tous les
» aspirans de s'approcher ; le domicile
» d'une femme séparée est nécessaire-

» ment celui du public, et le jargon de
» la théologie est une chimère au pre-
» mier choc d'une passion vive.

» 4°. *L'œuvre de chair ne desireras*
» *qu'en mariage seulement.* Le légis-
» lateur des Hébreux met ici l'effet
» avant la cause ; il suppose qu'on doit
» contracter mariage avant de désirer
» l'œuvre de chair, et c'est précisé-
» ment ce désir qui précède le mariage
» et doit le provoquer ; il en est donc
» indépendant. Pouvait on mettre
» une plus grande absurdité dans la
» bouche d'un Dieu ? celui que nous
» adorons, sans avoir égard à toutes les
» fictions dont on l'enveloppe, et dont
» l'immutabilité est un des principaux
» attributs, a-t-il jamais pu, sans
» tomber dans une contradiction frap-
» pante avec lui-même, interdire un
» désir qu'il a, dans sa sagesse, inspiré
» lui-même à tous les êtres sensibles
» pour la propagation de ses œuvres ?

» peut-il nous faire un crime d'une
» prédilection inattendue à la ren-
» contre d'un objet qui vient subjuguer
» notre ame sans défense ? si l'œuvre
» de chair est dans l'ordre de la nature,
» le désir qui nous y prépare n'at-
» tend pas la permission du législa-
» teur pour s'allumer : envain, le
» grand organisateur eût il fait à l'es-
» pèce humaine un précepte de cette
» œuvre propagatoire, s'il ne l'eût en-
» vironnée exprès des objets capables
» d'irriter sa convoitise ; et fuir ces
» objets séduisans, c'est vouloir inu-
» tilement résister à l'impulsion di-
» vine ; car les éviter, c'est les craindre,
» et les craindre, c'est les aimer déjà :
» or, dès qu'on les aime, où est la né-
» cessité de s'en abstenir, pour peu
» qu'on en soit aimé ? La réciprocité
» du désir n'autorise-t-elle pas la jouis-
» sance, en dépit de cet engagement
» préalable, exigé par les casuistes ?

» Que signifie, en effet, cette restric-
» tion puérile ? une impérieuse néces-
» sité ne la détruit-t-elle pas à chaque
» instant ? De quel droit l'homme a-t-
» il prétendu s'arroger une inviolable
» propriété sur des êtres libres, dont
» l'inconstance est justifiée à chaque
» rencontre par l'exemple de la sienne ?
» Etes-vous bien sûr, mon ami, d'ai-
» mer toujours celle que vous allez
» épouser ? Sans prétendre ici discuter
» sa moralité, si vous ne pouvez ré-
» pondre de vous, comment répon-
» drez-vous d'elle ? Il est constaté que
» la propriété, l'habitude et le devoir
» émoussent la pointe de nos désirs;
» nos sensations n'ont qu'un aiguillon
» comme les abeilles ; elles expirent
» nécessairement après l'avoir perdu
» sur le premier objet qui les irrite ; la
» satiété les éteint, et la privation les
» rallume ; ou, s'il en est qui laissent
» des impressions durables, c'est en

» vertu des obstacles multipliés qui ont
» retardé la jouissance, et dont l'en-
» chaînement romanesque exalte, pour
» un temps, l'imagination de deux
» amans réunis ; mais dès que cette
» fièvre chaude s'appaise à la plus lé-
» gère imperfection qu'on découvre
» entre les bras de la familiarité,
» l'édifice de cette belle moralité
» s'écroule à l'aspect du premier objet
» dont la nouveauté vient réveiller la
» nature assoupie, et la rajeunir en
» quelque sorte ; ainsi l'a voulu l'Etre-
» Suprême : et l'impuissance des lois
» civiles contre l'instabilité de nos
» désirs, prouve assez clairement par
» quelle force attractive nos sensations
» se trouvent subordonnées au méca-
» nisme universel, pour nous arracher
» à ce repos stérile qui défigure l'ou-
» vrage de la providence divine, en
» éludant ses intentions. C'est donc
» pour épargner des embarras aux

» gouvernans, qu'on a circonscrit
» l'œuvre de chair dans les entraves
» de l'association conjugale, et quand
» l'action serait défendue à juste titre,
» au moins le désir serait-il inaccessible
» à toute loi prohibitive; car tout
» désir qui n'est point réduit à l'acte
» est légitime, si on le considère
» comme l'expression de la nature; et
» le sacrifice qu'on en fait à l'ordre
» public, est le plus grand effort qu'on
» puisse exiger de l'espèce humaine;
» du reste, ne voit-on pas qu'ici le
» précepte se trouve accompli par
» l'acte même de la génération? il
» n'est autre chose que la consom-
» mation d'un mariage contracté par
» un désir mutuel, n'importe avec
» qui, comment, en quelle circons-
» tance et en quel lieu : le formu-
» laire d'un cérémonial préalable n'est
» qu'une authenticité donnée à l'asso-
» ciation, pour écarter la foule des

» aspirans ; or, c'est précisément ce
» cérémonial qui les attire, avec l'espé-
» rance de jouir, sans entrer dans les
» frais d'une postérité furtive. Tout
» mariage qui n'est pas consommé,
» n'en est que la promesse, et cette
» promesse est révocable jusqu'à la
» cohabitation qui en est la seule
» forme constitutive au tribunal de la
» nature ; le mariage doit donc cesser
» avec l'acte qui en caractérise l'es-
» sence, et avec le consentement ré-
» ciproque des parties ; or, l'acte de
» la génération cesse avec la passion
» qui le provoque, et cette passion
» s'amortit par l'habitude, quand
» l'estime sentie et les rapports intel-
» lectuels qui en fesaient le premier
» charme, sont évanouis : l'amour
» s'envole aux accens plaintifs d'une
» jalousie inquiète et vigilante ; il ne
» reste plus à sa place que le sombre
» ennui sous le joug de la haine, de la

» rage et de la fureur, de la vengeance
» et du désespoir ; l'un des deux con-
» joints devient oppresseur, et ne
» laisse plus à l'opprimé que la res-
» source de briser sa chaîne par le
» crime. Il suffit de récapituler dans
» sa mémoire tous les exécrables for-
» faits que le despotisme de l'union
» conjugale a fait commettre pour
» nous faire éviter un nœud fatal,
» dont l'indissolubilité met les con-
» tractans aux prises avec une foule de
» désirs imprévus, intéresse l'un des
» deux à la mort de l'autre, et ne fait
» plus d'un engagement solennel qu'un
» piège tendu par l'intrigue, la four-
» berie et la cupidité, à l'inexpérience,
» à la candeur et à la bonne foi, un
» devoir fastidieux dont l'ame est en-
» veloppée à chaque instant, comme
» d'un filet, auquel on ne se prête que
» pour mieux duper celui qui l'exige
» impérieusement : en effet, l'époux

» n'a jamais que le baiser de la loi,
» pendant que l'amant obtient toujours
» celui de la nature : lequel des deux,
» à votre avis, est préférable d'un
» baiser légitime, dont le souffle est
» glacé par la contrainte, ou d'un
» baiser défendu dont on est pénétré
» comme d'un trait de feu ? L'amour
» est au-dessus des lois, il est le tyran
» des législateurs et le plus infatigable
» persécuteur de quiconque lui résiste
» envain ; c'est en nous rendant par-
» jures qu'il se venge de nos sermens
» indiscrets ; il éteint son flambeau
» pour ceux qui veulent jouir exclusi-
» vement de ses faveurs ; son plus beau
» triomphe est dans la première appa-
» rition de l'objet qui l'inspire ; l'heu-
» reux impromptu de ses plaisirs est la
» prérogative de son indépendance, il
» ne se généralise que pour mieux si-
» gnaler sa mission divine, il échappe
» à celui qui veut le particulariser ;

» c'est une étincelle du pouvoir créa-
» teur dont personne ne peut arrêter
» ou détourner, à son profit, la circu-
» lation ; libre par sa nature, il sub-
» jugue indistinctement les maîtres et
» les esclaves, les oppresseurs et les
» opprimés, les indigens et les riches,
» les incrédules et les superstitieux,
» les ignorans et les philosophes ; le
» jeune lévite en entretient le feu sacré
» sous le costume sacerdotal, à l'om-
» bre de l'autel ; une vestale brave le
» supplice affreux qui l'attend, pour
» voler dans les bras d'un amant témé-
» raire ; et, malgré les terreurs de la
» révélation, le vieux Bramine, qui
» s'avance à pas chancelans vers son
» tombeau, laisse encore échapper à
» nos yeux étonnés, quelques étin-
» celles d'une ardeur secrète. Où fuir
» pour être à l'abri de cette flamme
» tout à-la-fois dévorante et régéné-
» ratrice qui pulvérise tous les ob-

» stacles, qui réunit tous ceux que le
» préjugé sépare, et sépare ceux que le
» caprice de l'opinion prédominante à
» mal assortis ? s'il existait une loi qui
» fit un crime de la constance, elle
» aurait pour nous de nouveaux appas.
» L'esprit de contradiction est ordinai-
» rement le stimulant de tous les plai-
» sirs ; les soupirs errans, fatigués à la
» fin d'une fluctuation continuelle sur
» l'Océan d'une incertitude souvent
» orageuse, aborderaient le plus pro-
» chain rivage, pour y choisir un asile
» obscur et permanent ; c'est déjà trop,
» que le chapitre des considérations
» respectives, rédigé par l'intérêt sor-
» dide, retienne encore plusieurs époux
» dans des chaînes glacées ; au moins
» n'aurait-on pas dû, par une loi si
» absurde, les garotter, pour ainsi
» dire, dans le lit nuptial, où ils ne
» se caressent que pour se trahir, et
» ne s'embrassent que pour s'étouffer.

» Lorsque deux époux sont une fois
» séparés par le fait, ne le sont-ils pas
» nécessairement par le droit ? En pa-
» reil cas, le droit peut-il jamais pré-
» valoir contre le fait ? Celui des deux
» qui se met en tort, ne perd-t-il pas
» son droit ? pourquoi lui conserver
» alors le bénéfice d'un droit qu'il a
» violé ? Quand le lien naturel est
» rompu, quel parti peut-on tirer du
» lien civil, tant pour la subsistance
» des enfans que pour la décence pu-
» blique ? quel avantage en résulte-t-il
» pour ces malheureux rejetons qui
» n'ont, pour la plupart, au tribunal
» du bon sens, d'autre origine cer-
» taine que la maternité ? Le père pu-
» tatif qui les méconnait, à juste titre,
» se rit d'une convention civile, dont-il
» se voit dupe, et se venge cruelle-
» ment de la forme, en dénaturant le
» fond. Le plus grand crime d'un mari,
» d'après la corruption des mœurs,

» est d'avoir un droit exclusif sur sa
» femme ; pour peu qu'il soit jaloux,
» il est regardé comme un perturba-
» teur des plaisirs publics, et c'est une
» œuvre méritoire que de le tromper ;
» ainsi, le mariage se dissout par la
» raison même de sa prétendue in-
» dissolubilité : l'infidélité des époux
» est une crise de la servitude matri-
» moniale ; l'ame des deux sexes veut
» être libre ; c'est depuis qu'on l'en-
» chaîne, qu'elle est perfide, incons-
» tante et cruelle ; ôtez lui ses fers ; sans
» avoir l'ignorance et la grossièreté de
» son état primitif, elle en aura la
» douceur et la sensibilité. L'homme,
» n'envisageant plus qu'une jouissance
» incertaine et passagère, fera tous ses
» efforts pour en augmenter la durée,
» et la fille vertueuse trouvera, dans
» le charme puissant de ses attraits,
» la force persuasive qui peut seule
» ramener son captif à la raison ; ôtez

» aux mœurs dépravées un joug dé-
» risoire ; elles se purifieront au creuset
» d'une surveillance mutuelle. On se
» croit à l'abri de la censure, sous le
» manteau nuptial ; mais la liberté de
» se quitter, rend les amans plus scru-
» puleux sur les moyens d'éviter jus-
» qu'au plus léger soupçon : cette vi-
» gilance continuelle sur soi-même
» renforce le lien d'une confiance mu-
» tuelle et la prolonge dans la douce
» extase d'une appréciation soutenue
» et d'une estime sentie : alors l'homme
» ne devant plus sa jouissance qu'à la
» détermination d'un cœur pur et
» libre, n'est plus escorté de la jalousie
» et de la défiance ; la femme ne prend
» plus conseil de la fourberie et de la
» dissimulation contre lui, dès qu'elle
» peut lui être ouvertement infidèle et
» voler impunément dans les bras
» d'un autre, il lui suffit d'en avoir le
» droit, pour n'en pas avoir la vo-

» lonté : le ridicule serment d'une
» fidélité perpétuelle, en détruit tout
» le mérite aux yeux d'un homme ou
» d'une femme qui pense; une jouis-
» sance transformée en devoir, est la
» plus absurde fiction de la théologie,
» et dire que Dieu prétend unir pour
» jamais deux individus, en dépit des
» événemens imprévus qui les désuni-
» ront, c'est blasphémer contre sa
» justice et sa bonté, c'est le mettre en
» contradiction manifeste avec lui-
» même; car, si, lorsque son prétendu
» ministre prononce en son nom les
» paroles sacramentelles, il ne suspend
» pas le cours des causes secondes qui
» peuvent en détruire l'effet, je suis
» bien fondé pour lors à douter de son
» intervention ; le prêtre est un im-
» posteur, et l'autel un théâtre ouvert
» à tous les tours de gibecière inventés
» par la politique des tyrans. On abu-
» serait du divorce, me dira-t-on ;

» j'en conviens ; mais n'abuse-t-on pas
» aussi du mariage ? n'a-t-on pas fait de
» ce lien funeste, un moyen d'envahir
» les fortunes, et le dangereux pallia-
» tif d'un concubinage universel à la
» charge des maris? les époux n'abusent-
» ils pas de leurs droits, l'homme de sa
» force et la femme de sa faiblesse
» même ? n'a-t-on pas abusé de tous les
» fléaux pour en faire à chaque instant
» résulter les effets de la colère divine
» contre toute résistance à l'oppres-
» sion politique et religieuse ? n'a-t-on
» pas assez abusé, jusqu'ici, de ces in-
» folios volumineux qui n'ont obs-
» curci le droit des gens, que pour
» abrutir l'espèce humaine sous les
» *respectables coups* du despotisme ? de
» quoi n'abuse-t-on pas ? s'il fallait
» rejeter indistinctement tout ce dont
» on peut abuser, la civilisation serait
» abolie, et l'homme rentrerait dans
» l'état de nature, d'où il n'est sorti

» que par un échange des biens réels
» pour des plaisirs imaginaires, dont
» la jouissance est interceptée inopi-
» nément par une préférence exclusive
» qui l'humilie et le dégrade aux yeux
» de son semblable : mais, de tous les
» pièges tendus à sa crédulité, le ma-
» riage est le pire, et vous voilà, je
» crois, trop bien instruit pour vous
» y laisser prendre ».

Je ne pus qu'opposer de bien faibles raisons à tant d'argumens victorieux ; je rebattis les sentiers frayés par l'habitude, et les lieux communs de la morale, sur la nécessité d'une union constante. « Le mariage la
» suppose, mais il ne l'établit pas, me
» répliqua-t-il; au contraire, il en
» altère tous les rapports, et nous
» voyons des amans, d'abord épris
» d'une passion vive l'un pour l'autre,
» se détester après le mariage. A la
» honte de cette institution bizarre,

» on pourrait citer des concubinages » qu'on a vu durer trente ans : ici la » cérémonie assure le succès de la » fraude, au lieu de consolider l'atta- » chement, qui perd sa force avec sa » liberté ». Je lui répondis qu'il n'y avait plus à délibérer; que je m'étais engagé déjà par une promesse. « Quoi ? » poursuivit-t-il, vous vous piqueriez » du frivole honneur de tenir une pa- » role qui ne peut vous lier que fai- » blement ? Croyez-vous que votre » enjeoleuse, après la bénédiction nup- » tiale, sera aussi exacte à garder la » fidélité jurée aux pieds des autels » ? Je n'osai lui avouer qu'on m'avait laissé prendre un à-compte sur les droits du mariage, pour prix de ma promesse, qui ne m'en paraissait que plus inviolable à cet égard; cette ré- ticence acheva de me plonger dans l'erreur, en donnant matière à l'ob- servation suivante : « On vous tient

» la dragée haute, à vous, pendant que
» d'autres la sucent, pour mieux vous
» attirer dans le piège d'un engage-
» ment irrévocable par l'appât d'une
» pudeur virginale; c'est le rôle de
» toutes ces coquettes expérimentées
» avec un amant novice et crédule;
» sévères à celui qu'elles veulent at-
» traper, elles sont très-accommo-
» dantes avec ceux dont elles n'atten-
» dent rien ». Ce discours, qui partait à faux dans la circonstance présente, fit sur mon ame une impression bien opposée à celle que mon ami Delmas en attendait; car il ne fit qu'exagérer, à mes yeux, le prix d'une franchise aussi périlleuse, et j'en concluais, que je devais me fier à mon amante, comme elle s'était fiée à moi, puisqu'elle avait couru le risque de tout perdre en m'accordant tout; c'était pour moi le gage le plus assuré de son désintéres-sement; tant il est vrai que l'abus des

maximes générales nous enfonce dans l'abyme au lieu de nous en tirer! Je ne fus plus occupé que des préparatifs de mon mariage; mille plans combinés d'une félicité pure et inaltérable, étaient la matière de mes entretiens avec ma future, lorsqu'un événement sinistre fit une diversion douloureuse à mes tendres protestations.

Un soir, en revenant de chez mon héroïne, je vis un homme aux prises avec trois autres qui l'attaquaient; il se défendait avec une intrépidité qui m'intéressa; je ne vis, dans cette réunion de trois, contre un, qu'un assassinat prémédité. L'indignation s'empara de moi : quelle fut ma surprise, quand je reconnus Delmas aux imprécations dont il accablait ces trois scélérats : je fonds sur eux au son de sa voix; il me reconnait, me seconde avec vigueur, et nous les mettons en fuite sans pouvoir prendre aucun si-

gnalement ; car ils étaient masqués. Cette précaution, de leur part, nous fit soupçonner un complot ; mais il n'y avait pas matière à plainte : mon premier soin fut de reconduire Delmas à l'hôtel pour lui faire mettre le premier appareil, attendu qu'il était blessé. Dès le lendemain, je fus heureusement tiré d'inquiétude par le chirurgien, qui me répondit d'une prompte guérison. Delmas avait dormi d'un profond sommeil ; et, dans le calme d'une conscience pure qui ne lui reprochait aucun tort vis-à-vis de personne, il ne put me dissimuler ses justes soupçons sur la comédienne : « Voilà, me dit-il, un effet de sa ven-
» geance depuis notre entrevue à Chail-
» lot. Qu'espérez - vous maintenant
» d'une furie, à qui les plus noirs at-
» tentats ne coûtent rien pour écarter
» d'auprès de vous tout ce qui peut
» mettre obstacle au succès de ses en-

» chantemens ? Quel parti prendrez
» vous à-présent ? — Ai-je la liberté du
» choix, lui répondis-je, et ne suis-je
» pas trop avancé pour reculer ? Si
» notre conjecture est fondée, il est
» certain qu'on imputera mon refus
» de contracter mariage, à vos conseils
» salutaires, et vous n'échapperez pas
» à une seconde attaque, à moins que
» vous ne preniez la fuite : or, si vous
» me quittez je suis également perdu ;
» je dois donc au plutôt vous sauver
» la vie, en achevant de me perdre,
» pour écarter le projet d'attenter à
» vos jours, au lieu de me séparer de
» vous ». C'est ainsi que sous le prétexte spécieux de concilier les intérêts de l'amour avec les droits de l'amitié, je plaidais la cause de ma propre faiblesse. Le don mutuel de tous les biens, à défaut d'héritiers en ligne directe, fut la clause fondamentale du contrat. Arrive enfin le jour de

cette cérémonie, où l'on jure de s'aimer toujours sans être certains d'être toujours aimable, où le serment, déjà d'avance rétracté souvent par le cœur, ne fait qu'effleurer le bord des lèvres, et où la divinité qu'on interpelle, voit, sans y mettre obstacle, immoler l'innocence aux intérêts d'un avide spoliateur. Quoique l'aurore eût déjà dissipé les songes effrayans dont j'avais été assailli pendant la nuit précédente, un trouble intérieur me poursuivit jusqu'à l'autel, où ma langue se refusa quelques momens à l'arrêt de mon supplice; mais un sourire de la beauté me l'arracha. Dès que le *oui* fatal fut prononcé, je ne reçus que le tribut de l'incontinence, au lieu des heureux transports que j'attendais; et mon ivresse non partagée aggrava mes soupçons. Ma maison fut ouverte à tous les anciens aspirans qui n'attendaient qu'un riche

prête-nom pour jouir de mon épouse à plus bas prix : c'est sur mon mariage qu'ils avaient fait une spéculation d'économie, et je les voyais rentrer dans tous leurs droits. Dans l'alternative d'être l'ami de la maison ou de m'en rendre le maître, j'avais mis dans ma confidence un domestique qui m'était resté fidèle, et m'avertissait en secret des déréglemens de Madame. Appartemens séparés, visites nocturnes, parties de plaisir, liées à mon insçu, précautions violentes pour écarter ma surveillance, pièges multipliés pour la distraire, ironie insultante, invectives, menaces, attaques et provocations furtives au duel de la part des soupirans ; je souffris tout, je fis face à tout au risque de ma vie, et j'avalai jusqu'à la lie un calice d'amertume que je m'étais préparé. Toutes mes remontrances étaient repoussées avec la

froideur du mépris, ou l'emportement de la violence, et ma patience était poussée à bout, lorsque ce marquis de ***, avec lequel j'avais autrefois lié connaissance à Chaillot, indigné de s'être vu supplanté auprès de ma femme par un jeune intrigant dont elle était vivement éprise, m'écrivit un billet ainsi conçu : « Rendez »vous chez votre ami *Delmas*, et là »vous trouverez les conseils de la pru»dence pour écarter les opprobres »dont on vous couvre ». Dès le lendemain je m'y fis conduire à mon réveil. Delmas, qui n'était pas épouseur en face d'église, avait contracté mariage au tribunal de la nature avec une veuve sans enfans, jeune, fraîche, bien arrondie, appétissante et fidèle, qui le rendait parfaitement heureux : elle avait été maltraitée en première noce ; et, bien résolue après cette leçon de ne plus tâter du sacrement,

mon ami n'avait pas eu de peine à lui faire secouer le joug de l'opinion ; elle était l'exemple de son quartier par la régularité de sa conduite, et son amant dormait plus tranquille sur la foi d'un traité provisoire, que sous un titre spécieux, ridiculisé dans nos chansons. Dès qu'il m'eut présenté, je la vis me sourire avec une gaieté naïve, et me prouver, par des soins empressés, combien j'étais intéressant à ses yeux d'après le récit qu'on avait fait de moi. Nous déjeûnâmes, et j'eus le spectacle attendrissant de leurs prévenances mutuelles. « Allons, mon » ami, me dit Delmas, puisse l'image » du vrai bonheur qui règne ici, te » faire oublier un moment tes peines; » je ne veux t'en parler que pour y » remédier » Le marquis de ** arriva, nous aborda civilement : « Vous ne » vous attendiez pas, sans doute, à » me voir ici, me dit-il; mais ne pou-

» vant me présenter chez vous, j'ai
» fait, de l'amitié qui vous lie avec
» ce galant homme, un point de
» rapprochement entre vous et moi.
» Quoique je sois du nombre de ceux
» dont la présence a dû vous paraître
» suspecte à bien des égards, je n'en
» suis pas moins sensible à la rigueur
» des mauvais traitemens que vous
» éprouvés; je viens vous proposer un
» moyen d'y mettre un terme, et vous
» devez d'autant moins vous y refuser,
» que votre implacable ennemie est à
» la veille d'en user contre vous : j'ai
» découvert la trame de cet affreux
» complot; ainsi, prévenez-là, croyez
» moi, par une plainte adressée au
» ministre, auprès duquel je vous ap-
» puyerai de tout mon crédit pour en
» obtenir une lettre de cachet ». — « Je
» me garderais bien, reprit Delmas,
» d'applaudir au choix d'un moyen
» dont on abuse tous les jours, et dont

» l'immoralité révolte la nature; mais » dans la circonstance présente il faut » opposer le despotisme à lui-même ; » il n'y a pas à balancer, y consentez- » vous » ? — « Oui, m'écriai-je, avec » l'expression de la douleur ». Alors, Delmas rédigea la plainte en forme de mémoire, et le marquis de ** se chargea de la présenter au ministre qui me fit appeler quelques jours après ; il m'accueillit avec douceur, et me dit : « Que d'après une infor- » mation préalablement faite, on avait » reconnu la justice de ma demande ; » mais qu'avant de me faire expédier » l'ordre, il était bien aise de savoir » si je persistais dans ma résolution, » pour m'épargner des repentirs qu'une » sévérité pareille entraîne ordinaire- » ment après elle. Dans le cas où votre » épouse, ajouta-t-il, en élevant la » voix, serait disposée à vous rendre » toute sa tendresse, ne lui feriez vous

» pas le sacrifice de votre juste ressen-
» timent » ? — « Hélas ! monsieur, lui
» répondis-je, si quelqu'un pouvait
» m'assurer la sincérité d'un pareil re-
» tour, je l'acheterais au prix de mon
» sang ». — « Hé bien, s'écrie aussitôt
» mon infidèle, en s'échappant d'une
» alcove pour voler dans mes bras,
» c'est moi-même qui vient t'en assu-
» rer ». A peine eus-je fait trois pas en arrière, que je la vis tomber à genoux sur le parquet, les mains jointes et les yeux mouillés de larmes, invoquant le ciel et la générosité de mon ame, avouant tous ses torts avec promesse de les réparer. Grand Dieu ! qu'elle était séduisante en ce moment ! il m'eût fallu, sans doute, un cœur de fer, et le mien n'avait pas eu le temps de réunir ses forces pour résister à ce coup de théâtre inattendu. « Allons,
» monsieur, dit le ministre, laissez-vous
» toucher; hâtez-vous d'éteindre, par la

» clémence, la foudre prête à s'échap-
» per de mes mains ; il y a moins de
» faiblesse que de gloire à braver les
» dangers de la confiance pour res-
» serrer des nœuds qui vous furent si
» chers ». Je m'avançai vers elle avec une effusion de sensibilité capable d'assurer son triomphe ; elle n'en était que trop certaine par l'abus qu'elle avait fait depuis huit ans de son empire sur moi : le sourire du pardon fut le prix d'un baiser qu'elle me donna ; c'en fut assez pour me r'ouvrir la source de la vie et de l'espérance, en rallumant une flamme trop mal éteinte ; je tenais cette femme adorée entre mes bras ; ma main tremblait sous les battemens redoublés de son cœur dilaté par la joie ; on eût cru voir un nouveau mariage se conclure entre nous pour la première fois, après des obstacles multipliés qu'un dénouement inattendu

vient détruire. Ivre du succès de sa médiation, le ministre lui-même ne se contenait pas ; il nous embrassait tour-à-tour en jetant sur nous des regards paternels : « Ah ! mes amis, » nous dit-il, puisse une scène aussi » touchante être à jamais aussi mémo- » rable pour vous qu'elle le sera pour » moi ! voilà de ces momens capables » de rajeunir la nature, et d'effacer » des siècles d'inquiétude ! que ne » puis-je en faire autant chaque jour ! » au lieu d'être le vil instrument du » crime, de l'intrigue et de l'iniquité » contre l'innocence : j'ai réunis deux cœurs qu'une erreur passagère avait » séparés ». Je le crus comme lui. « Dai- » gnez m'admettre, continua-t-il, dans » la confidence de vos chagrins et de vos » débats ; j'écarterai le nuage de la jalou- » sie et du soupçon ». — « A compter de » ce jour, lui répartis-je, soyez notre » ange pacificateur ; mais le cœur me

» dit que cette fonction ne sera pas fa-
» tigante pour vous ». Je pronos-
tiquai vrai, mais dans un sens
contraire à l'événement qui trompa
mon attente : nous allions nous re-
tirer, lorsqu'il nous retint à dîner.
« On ne se quitte pas aussi brus-
» quement, s'écria-t-il, entre gens
» qu'une aussi belle occasion vient
» d'unir par les liens de la vertu; je
» veux absolument célébrer avec vous,
» dès aujourd'hui, ceux de l'amour et
» de l'amitié ; je réclame auprès de
» vous les droits de cette dernière,
» pour vous faire agréer un repas de
» noce, comme à des nouveaux ma-
» riés de ma façon ». Nous accep-
tâmes son offre ; il nous fit descendre
au jardin, pour reprendre le cours de
ses audiences, en attendant le dîner.
Le tête-à-tête qui suivit donna lieu à
des épanchemens et à des ouvertures
de cœur qui furent pour moi le pré-

sage heureux d'un âvenir tranquille : il était possible que la médiation du ministre et sa réception distinguée eussent opéré dans l'ame de mon épouse un retour sincère à la vertu. La considération des gens en place, est un talisman funeste ou salutaire, suivant l'application qu'ils en font; et deux heures entières s'écoulèrent, pour nous, avec la rapidité d'un éclair, dans les plus tendres protestations de part et d'autre; après quoi le ministre nous fit avertir que le dîner était servi. Mais quel fut mon étonnement, quand j'aperçus le marquis de *** venir à nous d'un air satisfait, et nous complimenter sur ce qui s'était passé. Je me figurais déjà, d'avance, la surprise de mon ami Delmas, à la première nouvelle d'un événement si contraire à ses vœux : effectivement, il m'avoua, depuis, qu'il en avait été pétrifié. La conver-

sation roula pendant le repas sur notre réconciliation; toute la compagnie accabla mon épouse de caresses et lui prodigua des égards, dont son amour-propre fut infiniment flatté. De retour au logis, nous resserrâmes les nœuds de l'hymen; le premier article de la transaction, fut que le jeune intrigant ne reparaîtrait plus à l'hôtel; mais il avait du crédit à la cour, et c'est ce qui favorisa, par la suite, l'impunité des plus grands excès. Dès le lendemain, nous reçûmes du ministre une visite obligeante, que nous l'invitâmes à réitérer le plus souvent qu'il lui serait possible, et nous eûmes toujours depuis, avec lui, une liaison très-intime; il était de nos parties de plaisirs et de nos soupers; c'est ce qui répandit un voile épais sur la cause du plus noir attentat; car un soir, à peine fûmes nous levés de table avec lui, que je me sentis

attaqué d'une colique violente. Ayant tous mangé des mêmes mets, et bu des mêmes vins, nous étions bien éloignés de soupçonner la véritable cause d'un pareil accident. Le ministre nous quitta sans en prévoir les suites, et dès qu'il fut parti, je passai tout-à-coup de la vie à la mort, entre les bras de ce fidèle domestique, dont j'ai parlé plus haut, et qui avait si bien su dissimuler son attachement pour moi, qu'on ne s'en défiait pas ; c'est probablement à ses soins que je dois mon retour à la vie et le dépôt de mon corps dans une fosse ouverte, à l'effet de favoriser mon évasion, dès que je me réveillerais : en tout cas, mon épouse lui doit son salut ; car, pour constater son crime, Delmas n'aura pas manqué de faire ordonner mon exhumation ; d'après cela, mon cher libérateur, vous concevez l'inviolabilité d'un secret, dont l'im-

portance est d'arracher une femme coupable, mais tendrement aimée, à la flétrissure d'un supplice ignominieux, et un malheureux époux aux horreurs d'un assassinat mieux combiné. J'ai eu, pendant ma léthargie, un avant goût de la béatitude céleste où l'ame de mon père a été mon introductrice auprès de ma mère, à laquelle j'ai témoigné mon regret de ne l'avoir pas vue avant son départ de ce monde; elle m'a dit qu'elle avait laissé, sur la terre, un frère qui jouissait d'une honnête aisance, auprès duquel je pourrais me réfugier; que je trouverais chez lui toutes les consolations, et sur-tout la sureté nécessaire au milieu des dangers qui m'environnaient. « Où le trouver, » lui dis-je ? » — « Il doit être arrivé » depuis peu de l'Amérique, me ré- » pondit-elle, et sa demeure n'est qu'à » cent pas de ton sépulchre ». — « O ciel!

»quel singulier rapport de circons-
»tance, m'écriai-je aussitôt, en in-
»terrompant cet homme échappé du
»tombeau ! je ne suis arrivé que
»depuis six mois de l'Amérique, et
»c'est effectivement à cent pas de
»chez moi que je t'ai rencontré,
»guidé par je ne sais quelle inspira-
»tion. Serait-tu ce neveu qu'elle a
»voulu faire prêtre? embrasse-moi;
»je reconnais mon sang à ta répu-
»gnance pour cet état, mais je te
»blâme d'avoir été heurler dans
»l'antre de la chicane; ton ame était
»trop franche pour figurer avec avan-
»tage sur ce théâtre, ouvert à la
»duplicité; mais oublions le passé,
»laisse là ta comédienne entre les
»bras d'un intrigant qui te vengera.
»Delmas n'est pas un homme à né-
»gliger, il faut que je l'entretienne,
»sans toutefois lui parler de ta résur-
»rection; car il ferait de l'éclat, et

» c'est ce qu'il faut éviter, pour épar-
» gner une tache à ma famille : c'est
» un ami comme il y en a peu, mais
» il est violent ; c'est par lui que nous
» découvrirons la trame de cette in-
» trigue abominable ; allons, mon cher
» Dorimond, car c'était lui-même ;
» viens prendre connaissance et pos-
» session de ton héritage ; il est temps
» de respirer le grand air, pour ra-
» fraîchir tes poulmons, après le récit
» de tes infortunes ». Nous parcou-
rûmes l'étendue immense de mon potager, de mon jardin, de mes vignes et de mon pré.

CHAPITRE VII.

DÈS le lendemain, après les douceurs d'une nuit tranquille, je vins à Paris mettre ordre à quelques affaires, et je me transportai chez Delmas, à qui je m'annonçai comme oncle de

feu Dorimond, son ancien ami; je vis des larmes d'attendrissement couler de ses yeux, il m'embrassa, m'exagéra les obligations qu'il avait à mon neveu; il me raconta les particularités de son mariage avec la comédienne, et l'assassinat prémédité dont il aurait été victime sans le secours inopiné de mon neveu; il me dit qu'à la première nouvelle de sa mort subite, il avait été porter plainte au procureur du roi; que d'après une information rigoureusement poursuivie à sa requête, on avait ordonné l'exhumation du corps, et provisoirement fait arrêter la comédienne, mais que par la protection du ministre, qui la croyait sincèrement innocente, elle avait été promptement élargie, attendu que n'ayant trouvé ni mon neveu, ni même son cercueil, les gens de justice n'avaient pu découvrir les traces du crime, et que

cette absolution judiciaire n'avait fait qu'autoriser cette femme à lever le masque avec un jeune intrigant, qui paraissait avoir une préférence exclusive sur tous ses rivaux, et venait tous les jours chez elle. « Tant mieux, lui » dis-je, c'est lui qui nous vengera; » suivez de près le dénouement de » cette intrigue, et faites-moi l'amitié » de m'en informer; les suites qu'elle » peut avoir, seront peut être une » source de consolations pour vous et » pour moi ». Il me le promit. Nous passâmes la journée ensemble; il envoya chercher le domestique fidèle, entre les bras duquel mon neveu était mort; il me dit qu'il lui avait administré secrètement un contre-poison, mais qu'il était apparemment trop tard : cette déclaration vint tout-à-coup éclaircir le mystère d'une résurrection que je n'avais pu comprendre, et j'en concluai qu'il était

résulté de cette potion calmante, un sommeil léthargique, à la faveur duquel on s'était hâté de faire enterrer mon neveu, pour soustraire la cause de sa mort à toute recherche ; il m'avoua qu'il était fort étonné du mauvais succès de son zèle, d'après un grand vomissement qui, disait-il, avait beaucoup soulagé mon neveu, mais dont il avait dérobé les traces aux regards des surveillans ; que son maître avait déclaré formellement à sa veuve, en présence de trois témoins, son aversion pour toute sépulture distinguée, et qu'il voulait être inhumé comme le commun du peuple, sans faste et sans bruit ; qu'il avait été singulièrement frappé de l'empressement avec lequel on avait rempli ses intentions sur cet article, et que la disparution du corps était à ses yeux un mystère d'iniquité ; que, pénétré d'horreur, il avait quitté

cette condition pour en chercher une autre. Je lui dis qu'il ne sortirait pas de ma famille, et je le retins à mon service, à dessein de lui ménager une agréable surprise et de le rendre à son ancien maître : je me fis un plaisir délicat de rendre l'ami Delmas témoin et participant de cette scène attendrissante, où il allait jouer le principal rôle, et je lui proposai de venir avec sa chaste moitié, partager quelques mois ma solitude à la campagne. Il accepta mon offre, et me remit le titre obligatoire de deux millions de revenu, qui allait écheoir sous deux ans, au profit de mon neveu, sur la banque de Venise, ainsi que sa correspondance épistolaire avec mademoiselle M*** Dorimond n'en avait pas donné connaissance à son épouse, que la perspective d'une si brillante fortune aurait intéressée à sa conservation plutôt qu'à sa mort.

«Mais, ajouta Delmas, il avait la »manie ordinaire à tous les cœurs »tendres; il voulait être aimé pour »lui-même, et cette prétention coûte »souvent bien cher aux faibles hu- »mains. Le don de plaire, dont on a »mal adroitement fait un art, est »moins un résultat de notre mérite »personnel, que des événemens et des »rapports qui peuvent nous rendre »plus ou moins intéressans; or, les »événemens ne dépendent pas de »nous, et les rapports physiques ou »moraux, qui lient un sexe à un »autre, ne sont que l'effet de leur »organisation respective, dont la con- »formité n'est elle-même qu'un jeu du »hasard; il faut donc en tirer parti, »comme d'un secours étranger, sans »nous en prévaloir, et c'est dans la »conviction intime de son insuffi- »sance, qu'on obtient quelquefois »plus qu'on n'a droit d'exiger. Vous

» en voyez ici la preuve ; une réserve
» très-déplacée a consommé le sacri-
» fice d'un jeune homme, après la
» confiance excessive qui l'avait en-
» gagé dans les liens du mariage ; il
» n'y avait plus à reculer pour lui
» dans la carrière de la témérité,
» sa franchise l'aurait sauvé comme
» elle l'a perdu ; il aurait obtenu du
» moins, par l'amorce de l'intérêt,
» le simulacre de la tendresse, et
» vivrait encore : ah ! que je me
» répens de n'en avoir pas averti sa
» barbare épouse ! ô regrets superflus !
» voilà de ces coups funestes, qui sont
» l'écueil de la philosophie et du cou-
» rage. » Après qu'il eût payé le tribut légitime de sa douleur à la perte de son ami, je lui proposai de se disposer à partir avec moi dès le lendemain, pour ma campagne, pour y élever un mausolée à Dorimond ; il se char-gea d'y attirer avec nous deux artistes

capables de remplir notre idée. Après avoir fixé l'heure du rendez-vous chez moi, pour le départ du lendemain, nous nous séparâmes en nous jurant une éternelle amitié. Mon premier soin fût d'envoyer à ma campagne un exprès chargé d'une lettre, par laquelle j'avertissais mon neveu de se rendre invisible à notre arrivée; il se conforma si bien à mes vues au reçu de ma lettre, qu'il s'était évadé même à l'insçu de Toinette ma domestique, au-devant de laquelle je courus, en descendant de voiture, pour la tirer à l'écart, et lui enjoindre de garder le plus grand silence relativement à mon neveu, devant mes compagnons de voyage; après quoi je lui recommandai de vivre en bonne intelligence avec le bon et fidèle Ambroise, auquel je prescrivis le même secret vis-à-vis d'elle, sur tout ce qui pouvait concerner Dorimond, dont je ne

voulais pas que le nom fut même prononcé que quand il en serait temps : je lui avais donné de quoi faire à Paris des provisions de bouche, et nous en fîmes par la suite notre pourvoyeur en tout genre. Pendant que je prenais avec Delmas et sa femme les rafraîchissemens nécessaires en attendant le souper, nos deux artistes arrivèrent, et nous nous concertâmes avec eux sur le plan du mausolée, auquel ils se proposaient de travailler dès le lendemain: ils avaient amenés avec eux deux ouvriers pour la maçonnerie, et mon jardinier fut seul chargé de l'excavation souterraine que je méditais, par laquelle on pourrait s'introduire dans l'intérieur du monument, à la faveur d'une secrète issue, environnée d'une charmille épaisse, et pratiquée au bout de mon jardin par une pente douce, qui aboutissait directement sous un berceau dont je désignai la

place aux artistes. Le spectacle de tous ces préparatifs entretenait, au milieu de nous, le charme d'une mélancolie attendrissante; il fit naître à l'inconsolable Delmas le projet d'une fête pour l'inauguration de cette architecture lugubre, et sa femme fit des guirlandes de fleurs, pour en orner les quatre pilastres qui soutenaient un dôme au-dessus du tombeau : dès qu'il fut question d'en boucher l'ouverture supérieure avec une pièce de marbre, dont le poids ferait avorter mon entreprise, je m'y opposai vivement, alléguant pour raison, que cette tombe attendait le corps de mon neveu, si je parvenais à le découvrir, et qu'il ne fallait y mettre, provisoirement, qu'une couverture en bois très-léger, sans maçonnerie et sans ferremens, de manière à pouvoir l'ôter, quand on voudrait, sans rien endommager. Toutes ces mesures prises, le moment

fut entre nous fixé pour la pompe funèbre au lever du jour suivant. J'allai promptement à B***, qui n'était qu'à cinq quarts de lieue, où mon neveu s'était réfugié, pour y revoir les bosquets fleuris et les sombres allées, où il avait, autrefois, passé des jours si heureux avec mademoiselle M***. Quel fût mon étonnement de l'y trouver avec elle! il me la présenta comme l'objet de ses premières amours, et je partageai l'enthousiasme de ces deux amans réunis, que l'infortune avait si cruellement séparés. Elle avait longtemps gémi de l'infidélité, que le méprisable appât d'un vain titre et d'une fortune éblouissante lui avait fait commettre. A la première nouvelle de la mort tragique de Dorimond, elle se l'était reprochée à elle-même, comme une suite nécessaire de son infidélité; elle était venue à B***, pour y finir ses jours dans la

retraite et dans les larmes. « Elle gé-
» missait, me dit mon neveu, sous ce
» feuillage épais, où les oiseaux avaient
» été si souvent témoins de nos sermens
» réciproques, lorsqu'attiré par ces ac-
» cens enchanteurs, dont le charme
» puissant avait captivé mon ame pour
» la première fois, je me suis précipité
» subitemement à ses pieds. Dieux !
» quel moment ! s'écria-t-elle, en
» m'embrassant; jugez, monsieur, des
» transports d'une femme éplorée à
» l'aspect imprévu d'un amant chéri,
» dont la mort est reconnue authen-
» tiquement. Cette vision flatteuse ne
» serait-elle qu'un délire ? Ah ! si c'est
» un songe, que le réveil sera doulou-
» reux pour moi » ! — « Si ce n'était
» qu'une illusion, la partagerais-je
» avec vous, lui dis-je aussitôt pour la
» rassurer » ? Alors j'appris à mon ne-
veu la rencontre du fidèle Ambroise,
et le secours qu'il lui avait furtive-

ment administré. Au premier rayon de clarté que ma déclaration vint répandre sur un mystère jusqu'alors impénétrable, mademoiselle M*** ne put retenir sa joie excessive, et mit à nos pieds son immense fortune : «Vous voilà mort civilement, dit-» elle à Dorimond; vous n'avez plus » rien; vous n'existez plus que pour » moi seule : acceptez, avec ma main, » le don d'un cœur pur et désintéressé: » ne vous y opposez pas, monsieur, » continua-t-elle en s'adressant à moi; » l'ivresse d'une première passion con- » trariée a toujours laissé d'ineffaçables » traces dans un cœur que les faux » plaisirs du monde n'ont pu ni égarer » ni séduire : je ne pouvais déjà plus » disposer du mien, quand mon époux » a cru pouvoir s'en emparer avec » toute sa fortune, qu'il m'a laissée en » expirant; il n'a jamais eu que l'écorce » d'un bonheur, qui ne peut s'acheter,

» mais je l'en ai dédommagé par tous
» les soins empressés d'une prévenance
» attentive; et la contrainte à laquelle
» je me suis réduite, m'a bien acquis
» le droit de réparer, aujourd'hui,
» mes tors envers un amant fidèle ».
Je l'écoutais avec un intérêt dont elle était satisfaite, et je lui répondis que, sans avoir besoin de prendre l'avis de mon neveu, dont je connaissais assez les sentimens à son égard, j'acceptais sa proposition; qu'en conséquence, dans la résolution où j'étais de les unir, dès le lendemain au point du jour, il fallait, sur-le-champ, aller chez le notaire du lieu, passer l'acte, dans lequel je ne manquai pas d'assurer à mon neveu l'héritage de ma fortune. Après que mademoiselle M*** et sa femme de chambre eurent fait un paquet du plus urgent nécessaire pour la toilette, je les fis monter, avec mon neveu, dans ma voiture, pour

les amener dans mon domaine, où la nuit nous avait déjà précédés quand nous arrivâmes. Il y avait au bout de mon jardin, non loin du berceau dont j'ai déjà parlé, une porte secrète, qui aboutissait, par un étroit sentier, à un corps-de-logis dont j'avais emporté la clé, et où je fis entrer mystérieusement toute ma carossée, avec défense expresse à mon neveu de se montrer quand on viendrait apporter les alimens nécessaires; il fut arrêté que la femme de chambre de mademoiselle M*** les recevrait elle-même à la porte, des mains du bon homme Ambroise, à qui je confiai cette mission secrète. Après avoir pourvu à tous les besoins des futurs époux, j'allai rejoindre mon autre compagnie, à laquelle ma longue absence avait causé de l'inquiétude. Je dis à Delmas que j'avais rencontré quelqu'un de Paris, qui m'avait fait espérer de

découvrir où on aurait pu déposer le corps de mon neveu ; je payai généreusement nos deux artistes, avec lesquels nous soupâmes assez gaiement pour la circonstance ; j'avais invité le pasteur du canton, homme absolument dégagé des préjugés attachés à son état, mais qui n'en remplissait pas moins les devoirs avec toute la décence requise : un homme de ce caractère était une rencontre heureuse pour l'exécution de mes desseins. Dès que tout le monde se fut retiré pour se livrer au sommeil, j'eus une conversation particulière avec lui, pour le disposer à donner la bénédiction nuptiale à deux époux, *depuis long-temps unis avant le sacrement*, comme dit Boileau ; je lui dis qu'attendu la progéniture qui allait en résulter, il s'agissait de les dérober à la critique, avant tout accident, pour éviter le scandale ; il y consentit, et

me donna rendez-vous à l'église, où je pouvais amener mes deux tourtereaux dès le lendemain de grand matin. Dès qu'il fut parti, j'allai vîte au pavillon de mademoiselle M***, qui dormait paisiblement à côté de sa femme de chambre, pendant que mon neveu se disposait à se coucher dans un cabinet voisin ; je l'avertis de se tenir prêt, et de m'attendre avant cinq heures du matin : de-là j'allai porter un siège et une échelle dans le souterrain, qui aboutissait à l'ouverture supérieure du tombeau : toute la nature était en silence, et je fus prendre, à mon tour, quelques heures de repos.

CHAPITRE VIII.

AVANT que l'aurore, au teint de rose, eût éclipsé les étoiles du firmament, mon premier soin fut d'invo-

quer l'Etre-Suprême en faveur des deux époux ; je me voyais revivre en eux, et mon cœur, dilaté par l'espérance de rendre le dernier soupir entre leurs bras, donnait à ma démarche, à mes actions et à mes paroles, ce degré de vîtesse et de légèreté qui caractérise le printemps de l'âge : en trois minutes je fus habillé; j'allai trouver mon neveu, qui m'attendait avec impatience, et que je fis vêtir le plus élégamment qu'il fut possible; ensuite je le pris par la main. Je m'étais muni d'une lanterne sourde et d'une chandelle, que j'allumai dans le souterrain, où je lui dis de s'asseoir, en l'instruisant du rôle qu'il avait à remplir, et en lui montrant l'échelle, dont le sommet aboutissait à l'embouchure supérieure du tombeau, dont il lui suffirait de soulever la couverture mobile pour en sortir, éclatant de gloire aux yeux de son

amante, à sa première invocation. Je l'assurai qu'on n'abuserait pas de sa patience, et je dirigeai mes pas vers mademoiselle M***, à laquelle je dévoilai tout le mystère de cet innocent stratagême : « J'ai chez moi, »lui dis-je, des amis qui sont cer- »tains de la mort de mon neveu ; ils »ont imaginé le projet d'une pompe »funèbre, à laquelle je me suis prêté; »je vous ai rencontrée à propos, pour »vous faire signaler ici le triomphe »de vos charmes en ressuscitant des »morts ; et votre amant, dès que vous »l'appelerez, sera dans vos bras ». Elle joua parfaitement son rôle en présence de la compagnie, à laquelle je la présentai : Delmas et sa compagne, au nom de mademoiselle M***, dont mon neveu les avait souvent entretenus, la comblèrent de caresses. «L'amour et l'amitié, s'écria Delmas »attendri, se réunissent ici, pour ho-

» norer la mémoire de celui que nous » regrettons ; puissions - nous le rem- » placer dans votre cœur comme vous » allez le remplacer dans le nôtre » ! Après les épanchemens d'une sensibilité réciproque, nous allâmes tous cueillir des fleurs pour en couvrir le tombeau de mon neveu : le bon pasteur vint, sur ces entrefaites, m'avertir que tout était prêt à l'église, et je le tirai promptement à l'écart, en le priant de parler bas. Le fidèle Ambroise acourut vers lui, dès qu'il l'aperçut, pour le prier d'envoyer chercher les chantres de la paroisse, afin d'entonner un *libera;* mais, sur un signal que je lui fis, le curé nous dit à tous qu'il n'en était pas d'avis; que ce morceau du rituel n'offrait que des idées effrayantes à l'auditoire au lieu de le consoler ; « Tout cela, continua-t-il, » ne présente à l'imagination que le » puits de l'abyme entr'ouvert sous

» nos pas, au lieu du sourire miséri-
» cordieux et compatissant d'une divi-
» nité bienfesante, qui nous rappelle
» après toutes les tracasseries et les con-
» tradictions de la vie humaine, à
» laquelle on est bien forcé de payer
» le tribut de ses erreurs et de ses fai-
» blaisses. Consolez-vous, mes amis;
» celui que vous regrettez, vit encore
» au sein de l'Etre-Suprême, qui ne
» le rendra jamais responsable ni des
» appétits déréglés de son enveloppe
» charnelle, ni des effets tragiques de
» sa sensibilité, mise à l'épreuve. Dans
» l'autre monde, chacun sera puni par
» les résultats de ses crimes; l'assassin
» se verra poursuivi continuellement
» par sa victime ensanglantée; l'em-
» poisonneur, par celui dont il aura
» fait dessécher les entrailles; le dé-
» nonciateur, par celui qu'il aura fait
» judiciairement égorger; le séducteur
» perfide et volage, par l'innocence

» violée et surprise, ou la confiance
» trahie; l'adultère, par l'époux mal-
» heureux auquel il aura dérobé le
» tribut légitime de la tendresse con-
» jugale; le calomniateur et l'envieux,
» par ceux qu'ils auront traînés dans
» la boue, abreuvés d'amertume, et
» fait languir dans la poussière; le
» dissipateur, par des légions d'enfans
» et d'héritiers qu'il aura laissés sans
» patrimoine, en proie à la concupis-
» cence, qui provoque elle-même tous
» les forfaits; le voleur, par tous ceux
» qu'il expose à la triste nécessité de
» l'imiter en les dépouillant; le men-
» teur, par l'immortelle vérité, qui
» lui présentera le registre de ses four-
» beries, incessamment ouvert à ses
» yeux; l'instigateur de testamens, par
» ceux dont le cri du sang revendi-
» quera toujours la propriété; le mo-
» nopoleur, comme fauteur et com-
» plice de la cherté, par tous ceux dont

» il aura pris la bourse avec le pistolet
» de la soif et de la faim ; l'ambitieux,
» par un peuple entier, dont il aura
» dévoré la substance, pour consolider
» son usurpation ; et le charlatan poli-
» tique, par la divinité même, au
» nom de laquelle il aura fait circuler
» l'imposture pour en défigurer l'es-
» cence à son profit, et la rendre com-
» plice de sa vengeance et de sa cruauté.
» Les coupables en tout genre, en re-
» connaissant les traces de leurs com-
» plots, seront dévorés par d'éternels
» remords, dont les flammes de l'en-
» fer ne sont que l'emblême assez mal
» adroitement imaginé, pour éteindre
» le feu sacré de l'amour divin dans
» tous les cœurs, en les glaçant d'épou-
» vante ; mais tous les crimes s'éva-
» nouiront au creuset épuratoire de cet
» amour, qui, plutôt que la crainte,
» est le principe de toute vertu : payons
» extérieurement un tribut nécessaire à

» l'ignorance et aux préjugés de notre
» siècle, pour le repos de l'ordre social;
» mais en adorant Dieu, conservons-
» lui, dans notre cœur, un temple
» inaccessible à toutes les modifica-
» tions de la politique humaine. Que
» Jésus-Christ soit son fils, ou simple-
» ment un médiateur inspiré par lui,
» ce n'est pas là ce qui doit nous occu-
» per; qu'il nous suffise d'apercevoir
» en lui, la vivante image de toutes
» les vertus, dont la seule imitation
» peut conduire au bonheur suprême,
» que je souhaite à celui dont vous
» pleurez la mort, et dont il jouit pro-
» bablement; j'en ai la conviction in-
» time d'après le témoignage de vos
» regrets, et je me réunis à vous pour
» jeter des fleurs sur sa tombe, en
» échange des épines qui l'auront peut-
» être environné pendant sa vie ».
Après ce discours, Delmas prononça l'éloge funèbre de son ami, et dès que

mademoiselle M***, à son tour, eut fait éclater le son de sa voix par une invocation, son amant souleva la couverture du tombeau, dont il sortit, pour s'élancer dans ses bras ; à l'instant, les gémissemens se changent en cris de joie ; on voit Delmas arracher mon neveu des bras de son amante pour le serrer contre sa poitrine ; le fidèle Ambroise tombe à leurs pieds : ici l'amour et l'amitié se disputent l'empire. « Ceci tient du miracle, » dit le pasteur étonné ; j'avoue, avec » franchise, que mon incrédulité chan- » celle ». — « Voilà, lui répondis-je, » le couple heureux que je me suis » chargé de conduire à l'autel ». Nous l'y suivîmes tous, et Delmas, attendri, ne put s'empêcher de faire aussi réhabiliter son union dans l'opinion publique en présence de l'Eternel ; tant l'exemple de ceux que nous chérissons a de pouvoir sur nous ! ainsi,

la pompe funèbre fut convertie en réjouissance; le bruit s'était déjà répandu dans le hameau que mon neveu était véritablement ressuscité. Le curé nous fit sentir la nécessité d'arrêter les premiers progrès de cette erreur populaire. « Quelques ambitieux, » disait-il, en pourraient profiter pour » établir un nouveau sacerdoce, et » fonder un nouveau culte; il en résul- » terait encore des guerres de religion: » tirons parti de celle que nous avons, » sans en changer; vraie ou fausse, » elle est encore la meilleure; elle » offre à l'homme sensible des fêtes » commémoratives de l'innocence et » de la vertu persécutées : or, sous ce » point de vue, elle est la plus ferme » base de la patience, nécessaire à tous » les peuples malheureux; c'est le con- » trepoids salutaire de toute résistance » inutile à l'oppression d'une force » majeure : en admettant l'apparition

» de Jésus-Christ sur la terre, après sa
» mort, elle ne prouverait pas encore
» directement la résurrection physique
» de son corps mortel ; il serait pos-
» sible qu'il se fut enveloppé d'une
» substance aérienne et lumineuse aux
» yeux de ses prosélytes, sous les mêmes
» traits et sous la même forme, pour
» frapper leurs sens et fortifier leurs
» cœurs, par un privilège accordé spé-
» cialement à toutes les intelligences
» sublimes, qui ont consacré leur vie
» à l'instruction publique et à la re-
» cherche de la vérité ; cette trans-
» figuration rentrerait dans l'ordre na-
» turel, et le christianisme n'en serait
» que plus respectable aux yeux des
» gens éclairés, quand on écarterait
» de son héros le prestige de la char-
» latanerie ; alors mon neveu l'inter-
» rompit tout-à-coup pour lui citer
» l'apparition de son père ». Et Delmas, comme ayant eu la même faveur,

appuya le fait. « Vous voyez donc » ici, continua le curé, la nature » divisée en deux règnes ; celui des » substances invisibles et celui des sub- » stances visibles ; les unes servent suc- » cessivement d'enveloppe aux autres, » dans le creuset d'une métamorphose » alternative et continuelle, sous la » direction d'une puissance infinie, et » leur dissolution apparente, n'est » qu'un passage imperceptible à d'au- » tres configurations : les substances » visibles se subdivisent en substances » terrestres et en substances aériennes ; » la substance terrestre se modifie au » gré de la substance aérienne qui » en renferme les germes reproductifs ; » c'est de ces germes que la substance » invisible et intelligente forme le » simulacre de son apparition, quand » elle veut donner des avertissemens » salutaires à ceux qui lui furent unis » par les liens du sang et de l'amitié,

» pendant le cours de cette vie ora-
» geuse ; delà naissent les pressenti-
» mens qui viennent réveiller notre
» attention sur les malheurs qui nous
» menaçent, pour servir d'exercice à
» notre prudence dans la recherche
» des moyens préservatifs ; mais, au-
» tant ces travestissemens sont néces-
» saires à l'intelligence humaine, pour
» se manifester à ceux auxquels elle
» veut s'intéresser, autant ils sont in-
» compatibles avec la puissance divine,
» qui n'en a pas besoin pour se faire
» sentir au cœur de l'homme : en
» pareil cas, la multiplicité des mi-
» racles serait plutôt une preuve de
» la ruse et de la faiblesse humaine,
» que de l'intervention divine ; car les
» moyens victorieux que nous avons
» aujourd'hui, pour constater la ré-
» surrection physique de votre neveu ;
» si nous le voulions, d'après l'au-
» thencité de sa mort, ouvre une vaste

» carrière à nos conjectures sur ceux » qu'on a pu de tout temps employer » pour en imposer à l'espèce humaine ; » ainsi ne détruisons pas une erreur » par une autre, et désabusez, croyez » moi, ces bonnes gens ». Nous assemblâmes effectivement tous les habitans, auxquels je racontai moi-même la tragique aventure de Dorimond, son évasion du supulchre, et le stratagême innocent dont je m'étais servi pour surprendre agréablement ses amis, qui le croyaient mort; je les retins pour la noce, à laquelle ils participèrent, au moyen des tables que j'avais fait dresser pour eux dans mon jardin. Après le repas, qui ne finit qu'avec le jour, je fis ouvrir par les nouveaux mariés, un bal, où tous les villageois dansèrent à la clarté d'une illumination brillante. A dater de cette époque, nos trois maisons n'en firent qu'une, et je déterminai

mes deux couplés fortunés à fixer notre séjour à la campagne, pendant une année entière, autant pour nous mettre à l'abri des attentats de la comédienne, que pour lui laisser le temps de s'enivrer d'amour pour son vainqueur, dont j'attendais vengeance. En effet, il y avait déjà quatorze mois que notre vie était un enchantement continuel, quand le fidèle Ambroise, notre pourvoyeur, en revenant un soir de Paris, où il avait été faire les approvisionnemens nécessaires, nous annonça que cette malheureuse femme, dont les appas avaient été flétris par la suite inévitable d'une maladie ordinaire en pareil cas, avait tout donné par contract de mariage à ce jeune intrigant qui l'avait empoisonnée à son tour. « Ainsi, m'écriai-je, la jus-» tice divine à fait ce que nous n'avions » pu obtenir de la justice humaine »:

Ambroise ajouta que la justice humaine allait, pour cette fois, s'en mêler ; que ce coupable époux était déjà dans les fers, et qu'on instruisait son procès.

CHAPITRE IX.

« Il est temps, je crois, dit Delmas » à mon neveu, de reparaître sur le » théâtre de la capitale, pour y cons- » tater votre existence, et faire valoir » vos droits à la succession de la per- » fide. » — « Ne sommes-nous pas assez » riches, répondit Dorimond ». — « N'importe, répliqua Delmas; il ne » faut pas laisser aux héritiers de cette » femme, le fruit de son atrocité; ne » fut-ce que pour en faire le partage » de la candeur et de l'innocence, » vous devez le réclamer ». Cette raison me parut déterminante, et je l'appuyai. Nous partîmes dès le lendemain

pour Paris, où mon neveu fit mettre opposition à la levée des scellés apposés sur les effets de la défunte, et signifier copie entière de son contrat de mariage avec sa demande aux héritiers ; mais on lui opposa d'abord son extrait mortuaire; il fallait faire comparaître une légion de témoins: Delmas, le bonhomme Ambroise et moi, nous fûmes récusés, l'un comme son ami, l'autre comme son domestique, et moi comme son oncle; les habitans de ma campagne étaient inadmissibles, puisqu'ils n'avaient pas vu mon neveu avant sa sépulture; il ne lui resta plus que la ressource d'accompagner son avocat au barreau, pour interpeller ses juges. « Me reconnaissez-vous, messieurs, leur dit-il, » pour avoir autrefois porté la parole » à cette audience » ?—« Comme juges, » répondirent-ils, nous ne pouvons servir de témoins » .—« Quelle misérable

»subtilité, s'écria Delmas! votre con-
» viction intime ne doit-elle pas vous
» suffire ici, comme dans certains cas,
» où je vous en ai vu faire la base
» de vos décisions contre le texte précis
» de l'ordonnance. » On lui ferma la
bouche, en le menaçant de le faire
incarcérer, attendu l'irrévérence;
alors Dorimond s'adressant aux avo-
cats et aux procureurs: « Et vous,
» leur dit-il, pouvez-vous nier, que
» vous me reconnaissez pour avoir,
» il y a douze ans, plaidé au milieu
» de vous dans une affaire d'éclat»?
Ils avaient en effet reconnu mon ne-
veu; mais le feu d'une ancienne ven-
gence, rallumé dans tous les cœurs,
se communiqua, par un signal, d'un
bout de l'assemblée à l'autre, aussi
rapidement que l'électricité; un si-
lence perfide, fut le seul milieu qu'ils
purent choisir entre la négative et
l'affirmative; alors l'avocat de mon

neveu ; pénétré d'une juste indignation, dit qu'il demandait acte d'un pareil silence, dont il fesait résulter un aveu tacite : «Au surplus, s'écria-t-il, »j'interpelle ici tous ceux de cet audi»doire, qui ont pu connaître celui que »je défends, de déclarer, s'il n'y a »pas identité de personne entre lui »et le premier mari de la défunte». Aussitôt le principal locataire chez lequel mon neveu avait demeuré pendant sa détresse ; le propriétaire de l'hôtel où il avait été demeurer ensuite, et que la défunte avait encore occupé jusqu'à sa mort ; les deux notaires, devant lesquels avaient été passés le bail de cet hôtel et le contrat de mariage avec la comédienne ; le tapissier qui avait fourni les premiers meubles ; les voisins du quartier, le marquis de ***, qui avaient lié connaissance avec le demandeur à Chaillot ; les anciens soupirans de son

épouse, auprès de laquelle ils se rappelaient d'avoir été en concurrence de galanterie avec plusieurs membres du tribunal; Zacharie, à qui l'existence physique du personnage était très-connue, attirés tant par la singularité de cette cause, dont le principal auteur avait depuis plus d'un an passé pour mort, déclarèrent d'une voix unanime, qu'ils le reconnaissaient trait pour trait. Les juges, très-embarrassés, ne purent s'empêcher de donner acte à mon neveu de cette déclaration ; mais ils se réservèrent le droit d'approfondir la moralité des témoins pendant le délai de quinzaine, avant le jugement définitif de la cause, afin de laisser aux héritiers de la défunte, le temps de fournir leurs griefs : quant à Zacharie, on l'écarta sans ménagement sur la demande de l'avocat des héritiers, comme descendant de la race d'A-

braham, qui avait fait autrefois assassiner judiciairement son Dieu. «Ma » nation, répliqua-t-il, a toujours » ignoré les miracles qu'on attribue à » Jésus-Christ; et, sans entrer sur sa » divinité prétendue, dans une dis- » cussion à laquelle on ne voudrait » rien entendre, je me borne à récla- » mer ici le droit des gens, qui n'a » point de rapport au culte, en écar- » tant l'injuste reproche, qu'on vient » de se permettre envers ma nation: » les peuples ne sont point responsables » des crimes, que la politique obscure » d'une faction prédominante leur fait » commettre, et c'est le fanatisme des » prêtres et des pontifes, qui a pro- » voqué le jugement inique, dont il » s'agit: tout homme a par-tout le droit » de rendre hommage à la vérité; » c'est une barbarie atroce que de l'en » dépouiller, de quelque pays qu'il » vienne, de quelqu'opinion politique

» ou religieuse qu'il puisse être». Il y a par-tout des gens éclairés qui sont dans un état perpétuel d'attaque et de défense contre les abus d'autorité; les applaudissemens qu'ils donnèrent à cette apostrophe, couvrirent les juges de honte, et la cause de mon neveu s'en ressentit. Les héritiers proposèrent leurs moyens de récusation, qui furent déclarés valables, et rendirent plainte en subornation de témoins contre mon neveu, qui, quoique vivant, quant au fond, fut déclaré mort, quant à la forme, et définitivement dépouillé de tous ses droits à la succession d'une femme qui tenait tout de lui : tout l'ordre judiciaire avait juré sa ruine et celle de son avocat, qui fut rayé du tableau, pour avoir interprété le silence de ses confrères, en faveur de sa cause; mais il en fut amplement dédommagé : nous lui fîmes un sort,

dont l'aisance allait bien au-delà de ce qu'il aurait pu gagner dans une profession contrariée à chaque instant par la jalousie et la cabale; c'était un ami de plus que nous avions acquis, et nous fûmes inséparables jusqu'à la mort. Nous n'avions plus à redouter que la plainte en subornation de témoins; mais les héritiers, dont la cupidité était satisfaite, s'en désistèrent, dans la crainte qu'il n'en résultât contre eux, par la suite, un recours en dommages et intérêts, car elle était libellée en termes vagues et indéterminés, contre un quidam, qui s'annonçait pour être Dorimond; elle ne s'adressait conséquemment à personne, et sous ce point de vue, il eût été facile d'en faire prononcer la nullité, suivant toutes les règles de la procédure.

Mais un incident changea tout-à-coup la face de cette affaire. Le

second mari de la comédienne venait d'être condamné à être brûlé vif ; la curiosité nous prit de le voir passer, pour aller à la Grève, et nous étions si avantageusement placés, qu'il reconnut à l'instant mon neveu, dont la résurrection miraculeuse était parvenue à ses oreilles. « Qu'on arrête à » l'instant cet homme, dit-il aux » archers, qu'on l'amène à l'hôtel-de- » ville, où j'ai des faits de la plus » grande importance à déclarer sur » son compte. Et vous, monsieur, » continua-t-il, en s'adressant à Dori- » mond, ne vous alarmez pas, c'est » un acte de justice que je veux faire » envers vous ; le mensonge n'est que » trop sorti de ma bouche pendant ma » vie, et mon premier devoir, avant » de mourir, est de réparer mes torts » envers vous, en rendant hommage » à la vérité ». Dorville, avocat de mon neveu, Delmas et moi, nous

l'y suivîmes, en exposant que notre présence pourrait être nécessaire à l'éclaïrcissemenr de certains faits. Quand nous fûmes devant le rapporteur et le lieutenant criminel, Dolinval, c'était le nom du condamné, déclara qu'il reconnaissait mon neveu pour être ce même Dorimond qui l'avait précédé dans le lit nuptial, auprès de la comédienne, et qu'il était juste de lui restituer une fortune qu'il s'était proposé d'envahir en commettant le crime dont il étair atteint et convaincu, mais qu'il ignorait absolument le motif de la précipitation qu'on avait mise à le faire inhumer. Cette déclaration faite par un homme qui allait perdre la vie, et n'avait plus d'autre intérêt que celui d'acquitter sa conscience, était un témoignage irréprochable ; nous en levâmes uue expédition au greffe ; elle servit de base à une demande en

révision de procès, d'après une requête présentée au roi, qui fit réintégrer mon neveu dans la possession de tous ses biens. Nous retournâmes tous à la campagne, et peu de temps après, un banquier fit toucher à Dorimond deux millions pour la première année de sa rente viagère sur la banque de Venise, où nous allâmes fonder un hospice agréable pour les philosophes indigens, les écrivains poursuivis, les époux malheureux, les amans contrariés, les avocats rayés du tableau, les héritiers spoliés, les victimes échappées à la fureur du despotisme monachal et les opprimés en tout genre. L'unique occupation de ces réfugiés fut d'écrire leurs avantures, que nous donnerons incessamment au public, pour lui offrir un tableau varié de la vie humaine, et laisser après nous quelques traces de lumière sur ce globe enveloppé

d'épaisses ténèbres, où l'homme en opposition continuelle avec ses désirs est presque toujours méchant par nécessité.

FIN.

TABLE

Des chapitres contenus dans ce volume.

CHAPITRE I. *Rencontre de l'homme sorti du sépulchre* 5

CHAP. II. *Premier aperçu. Départ pour la campagne* 9

CHAP. III. *Histoire de l'homme sorti du sépulchre ; malheurs résultans de sa première inclination contrariée ; son début dans la profession d'avocat ; sa détresse et son désespoir ; apparition de son père, mort depuis un an ; il lui annonce une succession* 15

CHAP. IV. *Son départ pour Nantes ; son retour à Paris ; son installation dans un hôtel qu'il loue et fait meu-*

bler ; accueil qu'il fait à un de ses anciens confrères, nommé Delmas 68

CHAP. V. *Liaison qu'il contracte avec une comédienne ; soupçons de son ami Delmas sur les dangers de cette passion ; leur entrevue à Chaillot ; promesse de mariage* 91

CHAP. VI. *Retour à Paris ; observations de Delmas à son ami sur les abus du mariage ; assassinat commis sur la personne de Delmas, par des hommes masqués, qu'il met en fuite ; mariage avec la comédienne, ses déréglemens ; obstacles qu'on y veut mettre ; catastrophe de l'empoisonnement qui en résulte ; fin du récit ; reconnaissance de l'oncle et du neveu* 111

CHAP. VII. *Voyage à Paris ; éclaircissement sur la funeste mort de Dorimond ; retour à la campagne ;*

stratagême ; rencontre imprévue et surprise. 154

CHAP. VIII. *Mariage ; réjouissance ; nouvelles de la comédienne, mariée en secondes noces, avec un jeune intrigant, qui l'empoisonne à son tour.* 170

CHAP. IX et dernier. *Demande en restitution des biens de la defunte par Dorimond, qu'on s'obstine à faire passer pour mort ; déclaration du coupable, qui le fait reconnaître et réintégrer dans tous ses biens.* 185

Fin de la table.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez LEPETIT, *jeune, libraire, rue Pavée, n°. 28, maison de M. Leclere.*

ANNÉE (l') la plus mémorable de la vie d'Auguste Kotzebue, auteur de Misanthropie et repentir et des deux Frères, 2 vol. in-12 fig. 3 f.

Bibliothèque des enfans, ou l'Ami des enfans, complet, par berquin, 12 vol. in-18, ornés de 60 fig. 12 f.

Bibliothèque portative des voyages, 12 vol. in-18, y compris 2 vol. d'Atlas, gravés par Tardieu aîné. 25 f.

Idem, vélin satiné. 66 f.

Idem, nom de Jésus. 44 f.

Idem, nom de Jésus d'Angoulême. 53 f.

Dictionnaire de la Fable, par Chompré, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, par Millin, conservateur des antiquités à la bibliothèque nationale, 2 vol., petit in-8°. 8 f.

Education complète, ou Abrégé de l'histoire universelle, melé de mythologie, de géographie et de chronologie, par madame Leprince de Beaumont, auteur du Magasin des enfans, 4 v. in-12. 6 f.

Histoire de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XVI, par Mercier, membre de l'institut, 6 volumes in-8°. 30 f.

Lettres et Epitres d'Héloïse et d'Abailard, 3 v. in-18, pap. vélin satiné, ornés de 6 superbes figures avant la lettre, dessinées par Quéverdo et gravées par Villeray. Cette édition est augmentée de plusieurs lettres et épitres qui n'ont jamais parues, et qui forment un troisième volume; elle fait suite à la collection des petits formats imprimés par Didot: elle est tirée à un très-petit nombre et doit etre distinguée de toutes les contrefaçons qui existent et qui sont toutes incomplètes et fourmillent de autes. 18 f.

On en a tiré sur papier fin ordinaire, fig. avec la lettre. 5 f.

Mémoire historique et politique de M. de Vergennes, sur la Louisiane, suivi d'autres Mémoires sur Saint-Domingue, l'Indostan, la Corse et la Guyanne, 1 vol. in-8°., portr. 5 f.

Nouveau (le) Robinson, pour servir à l'amusement et à l'instruction des enfans, traduit de l'allemand de Camp, 2 gros v. in-12, fig. 4 f.

Nouvelle méthode d'enseigner l'A, B, C, D, et à épeler aux enfans en les amusant, par 80 figures agréables, contenant plusieurs maximes tirées de l'Ecriture-Sainte, et des devoirs des enfans envers leurs parens, 1 vol. in-18, fig. 75 c.

Sainville et Ledoux, ou Sagesse et Folie, 3 vol. in-12. 3 f.

Suzanne et Gersenil, histoire véritable, 1 volume in-18, fig. 75 c.

Tableau historique, topographique et moral, des peuples des quatre parties du monde, comprenant les lois, les coutumes et les usages de ces peuples, par A. M. Sané, 2 gros vol. in-8°. 10 f.

Tonneau (le) de Diogène, imité de l'allemand de M. Wieland, par M. de Frenais, traducteur des ouvrages de Stern, avec des remarques et additions de Regnaul Warin, 2 vol. in-12, fig. 3 f.

Voyage au Canada et dans la partie septentrionale de l'Amérique, traduit de l'anglais, par Lunier et Henry, 3 vol. in-8°., ornés de onze superbes figures et de deux cartes, papier vélin, fig. avant la lettre. 30 f.
Idem, pap. fin ordinaire. 15 f.

Voyage à l'Océan pacifique du Nord et autour du monde, dans lequel la Côte du Nord-Ouest de l'Amérique a été soigneusement reconnue, entrepris par ordre de S. M. Britannique, principalement en vue de constater s'il existe quelques communications navigables de l'Océan pacifique du Nord, à l'Océan atlantique septentrional, et exécuté pendant les années 1790, 91, 92, 93, 94 et 95, par le capitaine George Vancouver, trad. de l'angl., par P. F. Henry, 5 vol. in-8°. imprimé par Didot, enrichis d'un vol. d'atlas, gravé par Tardieu l'aîné. 36 f.
Idem, vélin satiné. 72 f.

Voyage à la nouvelle Galles du sud et à Botany-bay, 1 vol. in-8°. fig. de Monnet. 4 f.

Voyage de l'Inde en Europe, par Yrwin, 2 vol. in-8°. 10 f.

Voyage à la Mer rouge, sur les côtes de l'Arabie, en Egypte et dans les déserts de la Thébaide, par Yrwin, 2 vol. in-8°. avec deux cartes géographiques. 10 f.

Voyage au Cap de Bonne-Espérance et autour du monde, avec le capitaine Cook, principalement dans le pays des Hottentots et des Caffres, par And. Sparrman, docteur en médecine, trad. de l'anglais par Letourneur, 2 vol. in-4., ornés de beaucoup de figures et de cartes. 24 f.

Idem, 3 vol. in-8°. 15 f.

Voyage autour du monde et principalement à la côte nord ouest de l'Amérique, fait et 1785, 1786, 1787 et 1788, par Portlock et Dixon, 2 gros vol. in-8°., ornés de figures et cartes. 10 f.

Zélomir, par Morel Devindé, 1 vol. in-18, orné de 6 fig. 3 f.

Idem, velin satiné. 6 f.

FIN.